

CANAL

N° 38 juillet-août 1995

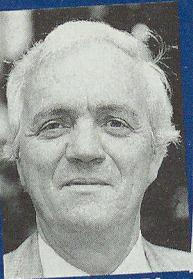
LE MAGAZINE DE PANTIN



Jacques Isabet PCF



Michel Berthelot PCF



Georges Pons PS



Jean-Paul Rey PS



Hélène Allain Radical



Danielle Bidard PCF



Bertrand Kern PS



Aline Archimbaud Verts



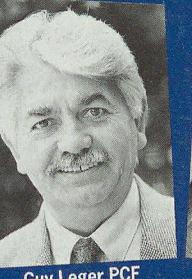
Yasmine Gustaw



Sabino Patruno PCF



Gérard Savat PS



Guy Léger PCF



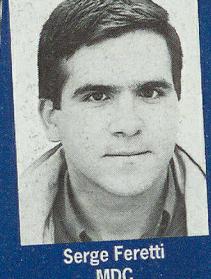
Martine Azam PS



Henriette Azzola PCF



Michel Thechi PS



Serge Feretti
MDC



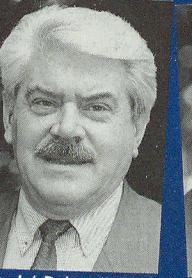
Jacqueline Goldberger PCF



Aline Gouvet PS



Joëlle Pitkevicht



André Dubreuil PS



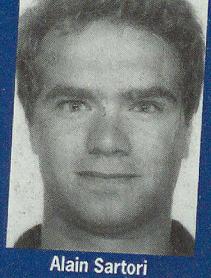
Antonio Gonçalves PCF



Emmanuel Codaccioni



Patrick Ambroise PS



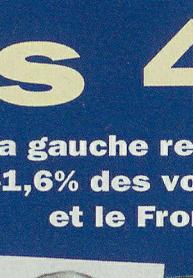
Alain Sartori



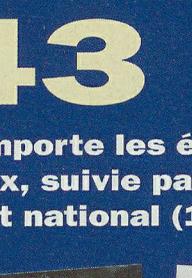
Michèle Metzger PCF



Rafaël Perez PCF



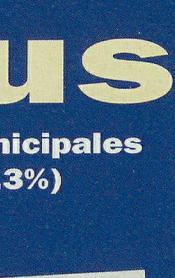
Michel Brisorgueil



Georges Rühl



Janine Pietruszynski PS



Mackendie Toupuissant



Dominique Thoreau RPR



Fernand-Paul Berthenet
RPR



Marie-Thérèse Toullieu



Daniel Desmarest RPR



Michel Crocq RPR



Gérard Crouzet RPR



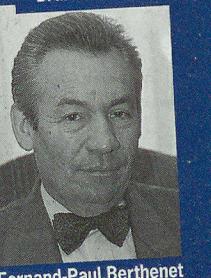
Armand Caroff RPR



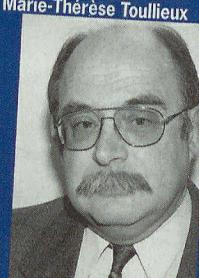
Louis Pradenc RPR



André Besnard FN



Gérard Merme FN



Marie-Reine Vignon FN

Vos 43 élus

L'union de la gauche remporte les élections municipales
avec 51,6% des voix, suivie par le RPR (32,3%)
et le Front national (16,1%)

AGENDA

Jeudi 6 juillet

Musique. En clôture du festival de Saint-Denis, le Requiem de Fauré par l'orchestre de Paris sous la direction de James Conlon. A la basilique à 20h30.

Vendredi 7 juillet

Courts-métrages. Les films primés au festival Côté court repassent au cinéma Louis Daquin du Blanc-Mesnil (48.65.52.35). En présence d'acteurs et réalisateurs.

Jeudi 13 juillet

Pétards. Le bal de la fête nationale commence à 20h30 dans la cour de l'hôtel de ville. Feu d'artifice géant à la tombée de la nuit.

Dimanche 23 juillet.

Sport. Dernière étape du tour de France. Les coureurs passent à une douzaine de kilomètres de Pantin, sur les Champs-Elysées...

Vendredi 4 août

Soirée indienne. Au cinéma en plein air de la Villette : «Le fleuve», de Jean Renoir et «Charulata», de Satyajit Ray. Le lendemain : «Autant en emporte le vent»...

Mardi 15 août.

Assomption. Le festival de cinéma en plein air de la Villette se referme sur une «nuit de l'Immaculée, avec «La religieuse» de Jacques Rivette.

Samedi 26 août

Cinéma. Séance spéciale au Ciné 104 autour de «A la vie, à la mort», dans le cadre de «Un été au ciné». L'équipe du film dialogue avec les spectateurs.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaborateurs : Pascale Solana, Bénédicte Philippe, Catherine Bazille.
Maquettiste : Gérard Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl.
Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



SOMMAIRE

L'événement

Élections : majorité absolue pour l'union de la gauche page 4

Les résultats de tous les bureaux de vote aux deux tours du scrutin municipal. Les réactions des différentes têtes de liste.

A cœur ouvert

Jacques Isabet : «Faire participer la population»

Après sa réélection, les confidences du maire de Pantin, qui préside à la destinée de la ville depuis 1977

Pantinoscope

Le parc de Romainville, une base de loisirs très attendue page 10

Baba, le SDF assassiné

Il avait fait la une de Canal en novembre dernier

La banlieue s'apprend à l'université

Le Cifap enseigne un métier rarissime

Clubs sportifs : l'heure des bilans

Prise de vie

Envies de baignades

Un guide exclusif des endroits sympas pour la trempette... et la bronzette.

Dossier

De l'air, de l'air !

Soleil + automobiles = pollution. A Pantin, la cote d'alerte est atteinte régulièrement. Premières victimes : nos enfants et les personnes âgées.

Reportage

Do you know Pantin ?

Les jeunes touristes étrangers qui visitent Paris logent à deux pas du métro Hoche. L'auberge de jeunesse accueille 3000 visiteurs par an.

Quartiers

Courtillières : «Libération» dépêche un envoyé spécial page 36

Centre : Café de la mairie : un lieu de vie disparaît page 40

Limites : Bientôt 101 logements sociaux page 42

Jeux Des flèches pour des mots

Courrier des lecteurs

Coup de cœur pour la Seine-Saint-Denis page 47

Le choix des urnes

Une majorité de 51,58% a élu pour la quatrième fois une liste d'union de la gauche conduite par Jacques Isabet. Plus ouverte qu'aux élections précédentes, elle comporte cette fois des Verts et des Pantinois sans appartenance politique dont un conseiller de 21 ans. L'opposition retrouve le même nombre d'élus : sept pour la droite, mais sans l'UDF, et trois pour le Front national. Le taux de participation a été au deuxième tour de 53,4%.



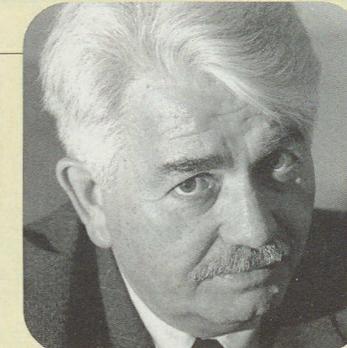
Le maire et les 12 adjoints

Jacques Isabet (PCF), maire. Guy Léger (PCF), 1^{er} adjoint. Georges Pons (PS), 2^e adjoint. Henriette Azzola (PCF), 3^e adjoint. Jean-Paul Rey (PS), 4^e adjoint. Aline Archimbaud (Verts), 5^e adjoint. Danielle Bidard (PCF), 6^e adjoint. Jacqueline Goldberger (PCF), 7^e adjoint. Bertrand Kern (PS), 8^e adjoint. Rafaël Perez (PCF), 9^e adjoint. Martine Azam (PS), 10^e adjoint. Joëlle Pitkevicht, 11^e adjoint. Michel Thechi (PS), 12^e adjoint.

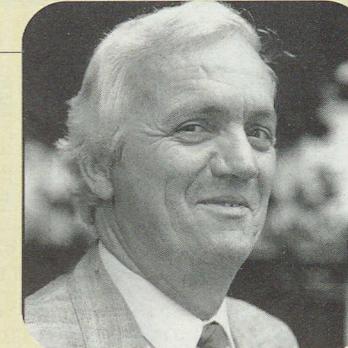
Les conseillers municipaux

Michel Berthelot (PCF). Hélène Allain (Radical). Yasmine Gustaw. Sabino Patruno (PCF). Gérard Savat (PS). Serge Feretti (Mouvement des citoyens). Aline Gouyet (PS). André Dubreuil (PS). Antonio Goncalvez (PCF). Emmanuel Codaccioni. Patrick Ambroise (PS). Alain Sartori. Michèle Metzger (PCF). David Amsterdamer (PS). Bruno Carrere (PCF). Marie-Thérèse Toullieux. Michel Brisorgueil. George Rühl. Janine Pietruszynski. Mackendie Toupuissant. Dominique Thoreau (RPR). Fernand-Paul Berthenet (RPR). Daniel Desmarest (RPR). Michel Crocq (RPR). Gérard Crouzet (RPR). Armand Carot (RPR). Louis Pradenc (RPR). André Besnard (FN). Gérard Merme (FN). Marie-Reine Vignon (FN).

Par Laura Dejardin, Sylvie Dellus,
Laurent Dibos
Photos Daniel Rühl, Gil Gueu



Guy Léger, PCF :
«Pas une majorité unique et uniforme»



Georges Pons, PS :
«Reconstruire le tissu social»



Aline Archimbaud, Verts :
«Nous avons fait la preuve de notre légitimité»

Pour Guy Léger, l'objectif essentiel est atteint, puisque l'équipe municipale a franchi la barre des 50%. Cependant le président du groupe communiste ne verse pas dans l'auto-satisfaction. Le taux d'abstention est pour lui «un non vote de protestation ou de mécontentement» qui le conduit à réfléchir : «Il faudra faire la politique autrement pour que les gens s'y retrouvent». L'élu estime que la liste telle qu'elle s'est présentée y contribuera : «D'une part, elle s'appuie sur les partis traditionnels et fortement organisés mais elle s'ouvre aussi largement à d'autres partis et acteurs de la vie locale».

Pour cet ancien employé de Motobécane, cette évolution peut transformer les pratiques de la gestion municipale : «Il n'y aura pas forcément une majorité unique et uniforme sur tous les problèmes à traiter. Ca rendra les choses plus difficiles mais ça nous obligera à confronter nos opinions et nous permettra peut-être d'arriver à des solutions plus adaptées. Très préoccupé par la montée du Front National, l'élu, père de deux enfants, pense que c'est «l'expérience de la crise au quotidien» qui poussent les habitants à voter pour ce parti. L'antidote qu'il propose à ce vote est de mener «des actions concrètes dans les quartiers pour résorber la misère et l'exclusion».

Elu en 3^e position sur la liste menée par Jacques Isabet, ce professeur de 54 ans entame son 3^e mandat. Satisfait, bien sûr, du verdict des urnes, il note cependant avec réalisme le score du Front national : «Le FN se maintient bien. Ça veut dire qu'il nous reste beaucoup de travail à faire. Surtout aux Courtilières, aux Quatre-Chemins où il dépasse les 20%. Évidemment, tout ne dépend pas de nous, le problème du chômage par exemple. En revanche, sur la question du logement, la politique de réhabilitation est déjà en cours et on en verra presque le bout dans six ans.» Son objectif prioritaire : «Recréer le tissu social, partout où il n'existe pas. Que les gens se parlent, se connaissent, et tout ira déjà mieux.» A cet égard, il compte beaucoup sur l'ouverture prochaine de la maison de quartier des Courtilières, après celle du Haut-Pantin. «Et puis, il faut favoriser l'action des associations de quartiers qui font déjà du très bon travail, notamment en direction des jeunes», affirme-t-il.

L'arrivée au conseil municipal de citoyens indépendants des partis lui semble «idéale dans l'absolu». Mais dans la pratique, l'élu socialiste croit plus à la création de commissions extra-municipales - il cite comme exemple la restauration scolaire - pour faire participer les gens aux décisions qui les concernent directement. Pour Aline Archimbaud, par ailleurs responsable d'une coopérative : le REAS (réseau d'économie alternative et solidaire), les dossiers prioritaires sont désormais les emplois de proximité, l'environnement et l'instauration de conseils consultatifs des immigrés, des jeunes et des anciens.

PREMIER TOUR												SECOND TOUR												
BUREAUX	INSCRITS	VOTANTS	BLANCS/NULS	EXPRIMÉS	LISTE ISABET	LISTE ARCHIMBAUD	LISTE PRIGENT	LISTE BESMARD	LISTE KAILA	LISTE THOREAU		INSCRITS	VOTANTS	BLANCS/NULS	EXPRIMÉS	LISTE THOREAU	LISTE BESMARD	LISTE ISABET						
total	21749	11497	200	11297	4736	796	924	1826	415	2600		21749	11613	281	11332	3663	1824	5845						
1	1241	765	15	750	324	59	78	98	27	164		1241	746	17	729	239	89	401						
2	1528	760	17	743	328	52	32	97	23	211		1528	798	10	788	272	99	417						
3	1249	647	6	641	246	65	50	103	24	153		1249	636	17	619	212	106	301						
4	1152	582	8	574	192	45	59	92	18	168		1152	590	18	572	221	91	260						
5	1139	650	12	638	276	28	65	81	28	160		1139	633	14	619	201	85	333						
6	1177	691	9	682	242	46	56	118	15	205		1177	716	19	697	297	110	290						
7	947	471	7	464	148	47	41	83	15	130		947	475	14	461	178	72	211						
8	1260	733	9	724	257	48	145	93	25	156		1260	736	21	715	262	109	344						
9	1361	663	14	649	268	25	46	144	27	139		1361	663	18	645	207	128	310						
10	493	223	4	219	99	10	8	52	7	43		493	240	3	237	57	59	121						
11	983	520	5	515	231	29	21	93	22	119		983	526	12	514	176	84	254						
12	711	360	12	348	141	22	21	73	12	79		711	339	12	327	107	59	161						
13	1300	715	9	706	321	42	55	114	19	155		1300	725	14	711	222	107	382						
14	1075	622	11	611	289	67	55	79	23	98		1075	618	9	609	163	86	360						
15	980	526	8	518	257	33	17	107	23	81		980	521	6	515	99	102	314						
16	1313	637	14	623	313	25	43	104	29	109		1313	666	20	646	141	135	370						
17	1115	518	13	505	240	40	21	100	25	79		1115	517	12	505	106	107	292						
18	1201	669	15	654	268	53	57	84	20	172		1201	683	20	663	233	85	345						
19	1524	745	12	733	296	60	54	111	33	179		1524	785	25	760	270	111	379						
CANTON OUEST	9693	5299	83	5216	2013	390	526	765	175	1347		9693	5330	130	5200	1882	761	2557						
CANTON EST	12056	6198	117	6081	2723	406	398	1061	240	1253		12056	6283	151	6132	1781	1063	3288						

Quartier Centre : bureaux de vote 1, 2, 3, 4. Eglise de Pantin : bureaux 5,6,7,8,18,19.

Les limites : bureau 13. Haut-Pantin : bureaux 14,15

Quatre-Cheminis: bureaux 9,10,11,12. Courtillières: bureaux 16,17.

Presque un électeur sur deux a boudé le scrutin

Dans l'ensemble, ces élections municipales n'ont pas vraiment passionné les Pantinois. A peine plus d'un électeur sur deux s'est déplacé. La participation a été légèrement plus forte au second tour (53,40 %) qu'au premier (52,86 %). Ces chiffres sont plus bas que la moyenne du département (58,27 % au deuxième tour) qui représente pourtant un des taux de participation les plus bas de France. Une donnée vient toutefois éclaircir le tableau : aux élections municipales de 1990, seulement 49% des Pantinois avaient voté au second tour.

Cette année, le record de civisme revient au bureau de vote n°1 (école Sadi Carnot) qui a mobilisé le 11 juin 61,64 % de ses électeurs. La semaine suivante, la palme revenait au bureau n°6 (maternelle Georges Brassens) avec un taux de participation de 60,83 %. En revanche, les électeurs du bureau n°10 (réfectoire de l'école primaire Jean Lolive) ont véritablement boudé les urnes puisque seulement 45,23 % d'entre eux se sont déplacés au premier tour. Les plus démotivés du second tour (46,37%) étaient affiliés au bureau n°17 de l'école Jean Jaurès.



Yasmine Gustaw :
«J'en ai marre
de la fatalité»



Dominique Thoreau,
RPR : «Un travail
de participation
accru»



Claude Prigent, UDF :
«Nous sommes
maintenant les seuls
opposants hors
du système»



**Gérard-Georges
Merme, Front national :**
«Le problème n°1
à Pantin, c'est la peur»

Comme Mackendie Toupuissant (lire interview page 11), Yasmine Gustaw symbolise l'ouverture apportée à la nouvelle majorité par les Assises citoyennes. Cette assistante de direction de 38 ans n'a jamais été membre d'un parti ou d'un syndicat. Habitante de Pantin depuis 1983, elle a commencé à s'intéresser à la vie locale en tant que présidente d'une association de parents d'élèves : «J'ai rencontré l'exclusion à travers des enfants, ceux qui n'intéressent personne sauf quand ils font du bruit dans la classe, raconte-t-elle. J'en ai eu marre de la fatalité qui tombe sur la tête des gens. On peut aider ceux qui, pour le moment, ne peuvent pas s'en sortir. Leur donner la possibilité d'agir, et pas uniquement le RMI», plaide cette mère de famille.

Quant au choix de présenter deux listes de droite au premier tour, alors qu'il n'y en avait qu'une aux élections précédentes, Dominique Thoreau l'assume également : «Notre concurrent souhaitait une liste commune, mais derrière lui, et nous n'avions aucune raison de suivre une individualité. Notre ambition est collective.» A présent, en tant que chef de file de l'opposition, il mise sur «un travail de participation accru, une collaboration entre colisiers». Un de ses chevaux de bataille, «rendre la ville plus attrayante pour les entreprises pour développer l'emploi local». Le principal changement, «une information plus performante de nos actions.» Malgré le renouvellement des élus, son groupe ne compte cependant toujours pas de femmes au conseil, même si elles figuraient dans la liste. Explication : «Les femmes ont plus de difficultés à se distraire de leur vie familiale.»

Avec 23% des voix au premier tour, près de 33% au second, Dominique Thoreau, fait entrer sept conseillers RPR au conseil municipal. L'opposition ne compte donc plus de membres de l'UDF. Dominique Thoreau, marbrier, père de deux enfants, justifie sans états d'âme son refus de fusionner avec la liste du RPR... «Nous avons essayé un refus catégorique», reconnaît-il. Ecarté du conseil municipal pour les six ans à venir, Claude Prigent, ne cache pas ses sentiments vis à vis de son ancien collègue : «C'est clair : Dominique Thoreau a souhaité éliminer l'UDF. Il y a réussi mais il ne s'agit là que d'une étape politique dans la vie de Pantin.» L'ancien conseiller municipal affirme que cette expérience pourra être bénéfique : «Nous sommes maintenant les seuls opposants hors du système, ce qui pourra donner un nouvel éclairage à la population. Nous mettrons l'expérience que nous avons acquise au sein du Conseil au service de nos actions des années à venir.» Satisfait du report des voix sur la liste de la majorité présidentielle, transfert qu'il a personnellement préconisé, Claude Prigent ne parle pas de «division» de la droite. En revanche le candidat de l'UDF estime qu'il a perdu des voix au profit des Verts. Il avoue toutefois qu'il s'agit plus d'un sentiment que «d'une insécurité réelle, sauf aux Quatre-Cheminis et aux Courtillières». C'est précisément dans ces deux quartiers que le FN réalise ses meilleurs scores. Au conseil municipal, ce parti conserve ses trois élus. Gérard Georges Merme est conscient d'y jouer un rôle limité : «Nous sommes minoritaires. Nous participons uniquement en tant que spectateurs puisque le FN est exclu des commissions municipales».

Jacques Isabet, maire de Pantin

«La population attend une autre forme de politique»

Elu maire pour la quatrième fois, Jacques Isabet revient sur son bilan et précise les priorités de son programme. Il évoque les changements qu'il compte apporter dans sa pratique du pouvoir.

Son credo : amener les habitants à participer le plus possible aux décisions municipales.

Propos recueillis par Laura Dejardin - Photo Daniel Rühl

Est-ce que ces résultats correspondent à vos prévisions ?

Je ne fais jamais de pronostics, mais je pense qu'on aurait dû faire mieux au vu de notre travail. Cependant, je considère que notre résultat est bon par rapport aux autres villes du département, et cela est dû à la qualité de nos rapports avec la population. Notamment pour l'élaboration du plan d'action dans le cadre des Assises citoyennes, qui a demandé plus de dix mois de travail.

L'opposition vous reproche de ne pas représenter que 25% de la population, compte tenu du taux d'abstention.

Cela ne tient pas. Nous avons été élus à la majorité absolue et non à la faveur d'une triangulaire et on ne peut pas dire pour qui les abstentionnistes se seraient prononcés.

A 47%, le taux d'abstention est très élevé.

Comment l'expliquez-vous ?

Nous sortons tout juste des élections présidentielles, et je crois que la population attend une autre forme de politique. Même le terme de campagne électorale lui est insupportable...

On assiste à une stabilité de l'électorat du Front national à Pantin, avec 16% des voix. Comment percevez-vous ce vote ?

Le résultat de ce parti est sensiblement inférieur à celui qu'il réalise dans d'autres villes, même si c'est trop. J'y vois deux explications. D'une part nous vivons une situation de crise, de grande mutation qui fait que les gens ne savent pas où s'orienter. Ils sont désespérés et se réfugient dans un vote extrémiste. Et c'est vrai qu'à gauche, on manque de projets. D'autre part, les thèses ignobles qui amènent à désigner l'immigré comme responsable de tout ce qui ne va pas alimenter également l'audience du Front national.

Ce parti fait justement ses meilleurs scores dans les quartiers populaires : les Quatre Chemins et les Courtillières. Pour quelles raisons ?

Ce sont les quartiers où les difficultés sont les plus grandes. C'est d'ailleurs pour ça qu'il semble que la lutte contre le chômage et la misère et c'est faire émerger des perspectives.

Pourquoi ce parti ne siège-t-il pas dans les commissions ?

Ce n'est bien évidemment pas en l'excluant des commissions qu'on fait reculer son influence. D'un autre côté les idées de xénophobie, de racisme, d'intolérance qu'il développe sont com-

plètement en opposition avec les objectifs de travail du conseil dans son ensemble. Ceci dit, le vote a lieu à la proportionnelle, et le Front national est exclu des commissions parce qu'il n'obtient pas assez de voix pour y siéger.

Entre le premier et le second tour, vous avez fusionné avec les Verts. Cette alliance vous semblait-elle indispensable ?

Oui. Je la souhaitais dès le premier tour, elle s'est faite au second et je m'en réjouis.

En quoi la liste que vous meniez cette année était-elle différente ?

Consécutivement aux Assises citoyennes, on peut dire qu'il y a eu un progrès dans l'ouverture. La grande nouveauté, c'est la présence de personnes qui ne sont pas affiliées à un parti. Même si pour moi cette présence est insuffisante. Il faut faire bouger les choses, on les a fait bouger un petit peu.

Pouvez-vous nous rappeler en quoi consistaient ces assises ?

Je les ai lancées en mars 1994. Leur objectif était de favoriser la participation des citoyens à la vie de leur cité. Il y a eu un véritable travail de recherche et d'élaboration de propositions. Nous nous sommes réunis plus de vingt fois, dans

tous les quartiers. En tout, 600 personnes ont participé. Je suis élu depuis 27 ans et je n'avais jamais connu cette forme de participation.

A l'instar d'autres maires communistes de ce département, vous avez des rapports tumultueux avec le parti. Est-ce inhérent à la pratique du pouvoir ou pensez-vous que les choses vont se calmer maintenant que les élections sont passées ?

Je préfère en fait le terme de confrontation. Il faut que ça bouge. C'est un fait que sur quelque question que ce soit, des opinions différentes peuvent être avancées, mais je pense que cette confrontation des idées est nécessaire, et le Parti communiste affirme son intention de progresser dans ce sens. J'ai apprécié les idées que Robert Hue a développées à ce propos dans l'émission «L'heure de vérité».

La gestion de la ville sera-t-elle rendue plus difficile par la nouvelle composition de votre majorité ?

La gestion est difficile si elle ne se fait pas dans la transparence. A Pantin incontestablement, il y a toujours un effort à faire, mais tous les projets sans exception sont étudiés par ceux qui le veulent bien. Le budget par exemple est préparé neuf mois avant le vote et tous les conseillers municipaux peuvent obtenir toutes les informations qu'ils désirent. Je souhaite aussi intensifier les débats du conseil municipal, y compris à partir des discussions des commissions.

Quels seront les points forts de votre prochain programme ?

La construction de la maison de quartier des Courtillières, aux Quatre-Chemins, celle d'une bibliothèque, de logements, et d'un café jeunes, ainsi que la relance de l'activité commerciale. Sinon, l'ouverture d'une mairie annexe aux Limites. Et deux dossiers extra-municipaux que je défendrai avec vigueur : la réhabilitation des immeubles de la Semidep aux Courtillières, celle des immeubles de l'Office départemental aux Pommiers-Auteurs.

La venue de Verts au Conseil municipal aura-t-elle une influence sur votre



politique de l'environnement ?

Il n'y a pas de raison qu'ils n'aient pas d'influence positive. Ceci dit, je suis soucieux de l'avenir de la population et, en tant que père de famille, de celui de mes enfants. Et donc de l'environnement. En même temps, Pantin est une ville proche de Paris, donc très urbanisée, et c'est vrai qu'il est difficile de trouver la place pour des espaces verts.

Quelle peut être l'action municipale dans le domaine de l'emploi ?

La ville ne peut pas embaucher les chômeurs. Il y a plus de 4000 dans notre ville. La responsabilité municipale est notamment d'avoir des projets. Un seul exemple : à Pantin, on peut entreprendre dès demain la construction de 300 logements, ce qui créerait énormément d'emplois. Mais pour ouvrir un chantier, il manque le financement de l'Etat. On dit que le bâtiment ne va pas, mais le bâtiment peut aller !

En revanche, la ville serait en mesure d'embaucher pour la construction de la maison de quartier des Courtillières ?

Effectivement, nous souhaitons travailler avec des entreprises qui prendraient l'engagement d'embaucher des jeunes de la cité.

A votre avis, quelles qualités sont indispensables à un maire ?

Il faut qu'il soit capable de prendre des déci-

sions, de les soumettre à discussion. Il faut qu'il comprenne les problèmes qui se posent. Si on ignore les situations de misère qu'il y a à Pantin, il vaut mieux ne pas être maire.

Vous êtes maire depuis 1977. Quelle est votre principale motivation à exercer cette fonction ?

J'aime Pantin et je crois avoir contribué à des évolutions positives. Beaucoup de gens le reconnaissent, même s'ils ne votent pas pour moi. Ça me fait dire qu'il n'est pas mal que je continue.

S'agit-il de votre dernier mandat ?

J'ai toujours eu le souci de la relève. Je pense que c'est vraiment nécessaire dans une vie d'activité sociale. Je n'ai que 56 ans et je crois que je serai assez grand pour sentir le moment où j'apporterais moins d'idées, où je serai moins créatif.

Vous avez consacré toute votre vie à la politique. Est-ce que vous avez toujours pu concilier ces activités à votre vie personnelle ?

Je suis permanent du Parti communiste depuis 30 ans, et maire adjoint depuis 27 ans. Mais quand je me suis marié et que j'ai eu mes trois filles, j'ai décidé qu'il fallait tout concilier, sans négliger ma famille. Bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais personnellement, j'ai un grand besoin de ma famille.

PANTINOSCOPE

PROJET

Les buttes vers une nouvelle carrière

Cinquante-cinq hectares d'espaces verts à votre porte. Ce n'est plus une utopie depuis que le site des anciennes carrières de Romainville qui regroupe des terrains appartenant à Romainville, Noisy-le-Sec, Les Lilas et Pantin, a été retenu par le Conseil régional pour y réaliser une base de loisirs. Mais la concrétisation n'est pas pour demain non plus.

Confié à l'agence foncière technique de la région parisienne, déjà gérante du Fort d'Aubervilliers, l'aménagement du site devra d'abord faire l'objet d'une concertation avec les communes avoisinantes et le conseil général de Seine-Saint-Denis. La question est simple : quels types de loisirs et d'activités proposer aux futurs visiteurs de la base de loisirs ? C'est à cette interrogation que doit répondre le comité de pilotage auquel vient d'adhérer la commune. Il est composé des représentants des services techniques municipaux des villes limitrophes, du département, de l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile-de-France et de l'Etat.



Vu d'avion, le site des carrières de Romainville au sud-est de Pantin

Une chose est sûre : l'entrée sera libre et gratuite, seules les activités à proprement parler seront payantes. Celles-ci devraient être différentes de celles proposées dans les autres bases régionales. On imagine mal à flanc de colline un vaste plan d'eau comme à Jablines ou à Cergy-Neuville.

Pour faire avancer ce projet qu'elles défendent depuis quelques années, les villes de Romainville, Pantin et Noisy-le-

Sec ont déjà fait plancher l'école nationale supérieure du paysage de Versailles sur la périphérie du projet. De cette étude, il ressort que la transition ville-base de loisirs ne doit pas forcément se concrétiser par une clôture infranchissable, mais plutôt par

un parc ouvert sur la ville. Les espaces verts devraient se tailler la part du lion.

La base de loisirs serait gérée par les communes concernées et par le département dans le cadre d'un syndicat intercommunal. La région est prête à

investir 200 millions de francs en tout, dont 50 millions amenés par l'Etat. Cette somme comprend entre autres l'acquisition des terrains privés, l'aménagement global du site et les travaux de mise en sécurité des anciennes carrières abandonnées. Le délicat problème du sous-sol risque d'engloutir une bonne partie des crédits : cette zone présente des dangers que le Conseil régional, principal investisseur, entend éliminer dans les prochains mois. Mais le projet de base de loisirs pourrait être remis en cause si le budget tombait dans un gouffre...

On n'est donc pas près d'y faire de l'équitation ou du golf. En attendant, les 8 hectares pantinois des parcs Henri-Barbusse et République en sont les prémisses plébiscités par la population. Parties intégrantes du projet, ils constitueraient deux des multiples accès à la base.

Pierre Gernez

OUVERT ? FERMÉ ?

Du pain frais pour la saison chaude

Savoir si la boulangerie du coin est ouverte cet été, ça ne mange pas de pain. Voici les adresses des baguettes croustillantes en juillet et en août.

Fermées en juillet :

Guesdon, 66, parc des Courtilières ; Najar Ben-Boubaker,

85, avenue Édouard-Vaillant ; Voirin, 78, avenue du général Leclerc ; Ferrando, 25, rue Hoche ; Lassoued, 13, rue Magenta ; Sangar, 13, rue de la Paix ; Rainteau, 48, avenue Jean-Lolive ; Gagnant, 105, avenue Jean-Lolive ; Boistay, 171, avenue Jean-Lolive ; Lebouc, 176, avenue Jean-Lolive.

En vente :

- Au Métafort, 4 avenue de la division Leclerc 93 300 Aubervilliers.

Tél. : 48 35 49 01

Fermées en août :

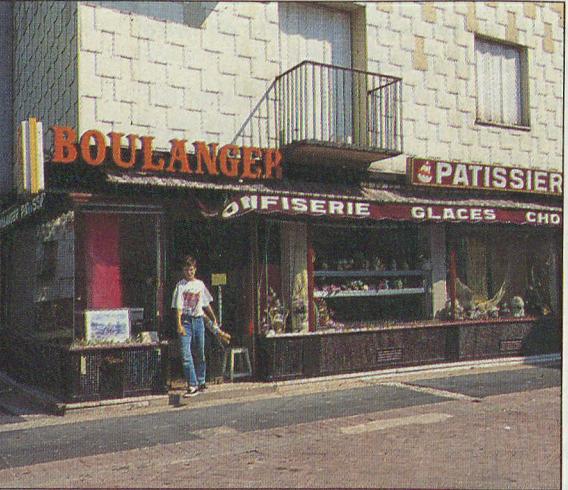
Lefaucheur, 1, avenue Anatole-France ; Tijani, 38, rue Cartier-Bresson ; Ouederni, 60, rue Charles-Nodier ; Houche, 41, rue

Étienne-Marcel ; Polin, 2, rue Cartier-Bresson ; Ouabli, 1, rue Gutenberg ; Robillard, 52, rue Hoche ; SARL La Goulette, 84, avenue Jean-Jaurès ; Patin, 16, rue Jean-Nicot ; Lazaar, 30, rue Magenta ; Leboudi, 44, rue

Magenta ; Paul, 43, avenue Jean-Lolive ; Schonbackler, 164, avenue du Général-Leclerc ; Travers, 129, avenue Jean-Lolive.

Pour les pharmacies, pas de maux de tête puisqu'elles sont toutes

ouvertes les deux mois d'été.



CIRCULATION

Autoroutes interdites

Les bouchons ne prennent pas de vacances. L'autoroute du Nord (A1) est fermée du 1er au 25 août, 3 km avant Paris, de Saint-Denis à la Porte de la Chapelle. Responsable : le chantier de préparation de la couverture de la portion traversant Saint-Denis. Les automobilistes venant du sud ne sont pas mieux lotis : l'autoroute A6a est fermée aux mêmes dates, d'Orly à la Porte d'Orléans pour cause de remise à neuf des chaussées.

Les difficultés sont d'abord attendues dans le sens province-Paris en particulier la première semaine entre 7h et 10h et le 15 août. Dans le sens Paris-province où seules deux voies seront maintenues, les vendredis soirs et samedis matins risquent d'être synonymes d'embouteillages.

Informations : 36.67.06.00

LA VILLETTÉ

Toucher techno

Manipuler pour comprendre. C'est le principe de Techno cité, le nouvel espace de la Cité des sciences de la Villette. On peut découvrir, par exemple, le mécanisme des commandes d'un hélicoptère, les engrenages du code d'un coffre-fort, la programmation d'un robot ou un jeu vidéo... Cet été Techno cité propose deux entrées pour le prix d'une (25 F).

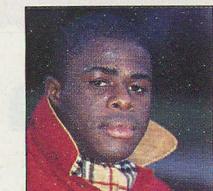
Rens. : 36.68.29.30 ou 36.15 Villette

Cité des secours

Les expos de la Cité des sciences présentent un double intérêt cet été ! Des initiations aux premiers secours y sont organisées par la Croix rouge, tous les jours jusqu'au 31 août. En plus, vous saurez tout sur l'énergie, l'aéronautique, les mathématiques ou même les machines agricoles.

En direct

Avec MACKENDIE TOUPUSSANT



21 ans, étudiant et conseiller municipal

V

Vous êtes le plus jeune conseiller municipal de Pantin. Or, les jeunes s'impliquent de moins en moins dans la politique. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous présenter à ces élections ?

En voyant cette démotivation, j'ai souhaité pallier un manque, c'est-à-dire faire le relais entre les instances administratives et les jeunes pour qu'ils puissent dire ce qu'ils veulent. Pour moi, il était également important de représenter mon quartier, les Quatre-Chemins, sur lequel il n'y avait plus d'élu depuis la mort d'Alain Gamard.

Vous étiez 33^e sur la liste d'union de la gauche, donc le dernier éligible. Vous avez eu chaud ?

A certains moments de la journée, lors du second tour, je n'étais pas bien. Etant persuadé que la liste menée par Jacques Isabet serait élue, ce qui m'importait, c'était ma position. Maintenant, je suis rassuré. Je suis très optimiste. J'ai eu un contact très positif avec les anciens conseillers municipaux et les gens qui travaillent à la mairie. J'ai reçu des encouragements, et il n'y a pas eu de rejet par rapport à ma jeunesse. Dans mon quartier, les jeunes ont aussi fait un peu de propagande pour moi !

Que pensez-vous de la composition politique du nouveau conseil municipal ?

Il a été très difficile, par rapport au mou-

“Pour que les jeunes disent ce qu'ils veulent”

vement lancé par les Assises citoyennes, d'amener des personnalités de la ville sur la liste. Les partis ont voulu garder leur majorité. Pour moi, c'est très négatif, car ouvrir la liste à des personnalités locales était un plus. Il aurait fallu vraiment de la nouveauté, or l'ouverture ne s'est faite qu'à moitié. Tout cela m'a un peu déçu.

Vous n'êtes apparenté à aucun parti politique. Pensez-vous que ce statut vous rendra la tâche plus difficile au sein du conseil municipal ?

Le but, c'est de prendre en compte directement les désirs de la population. Nous sommes à peu près tous d'accord et je pense que je ne suis pas trop désavantageé. Sur le fond, nous représentons tous des valeurs de gauche.

Seriez-vous favorable à la création d'un conseil municipal des jeunes ?

J'y suis très favorable. Une de mes idées est de créer dans chaque quartier un petit groupe qui travaillerait en collaboration avec la ville. Cela permettrait de réunir des idées et de faire des propositions.

Quels sont les domaines qui vous tiennent vraiment à cœur ?

La jeunesse, l'enfance et la culture. Il y a beaucoup de travail à faire dans ces domaines.

Quel message souhaitez-vous adresser aux jeunes ?

Je voudrais leur dire de ne pas voir de choses trop négatives dans le mot «politique». On peut s'investir dans la gestion de sa ville et de son quartier.

PANTINOSCOPE

FAITS DIVERS

Baba a été tué chez lui, dans la rue

«C a avait beau être un clochard, on l'aimait bien, Baba.» Fairouz retient ses larmes. Au pied de l'arbre dans le square Stalingrad, elle regarde les fleurs qu'elle et des amis du défunt ont déposées. Baba Abessalam qui était «un père pour tous», est mort le dimanche de la fête des mères. Assassiné avec un tesson de bouteille.

Dans le quartier, c'est la stupeur. Pour ses amis autres SDF, c'est la tristesse. «Depuis des

EDUCATION

SOS inscriptions

Commencée le mois dernier, l'opération SOS lycées bat son plein en juillet. Elle permet d'aider tous les jeunes qui ont des problèmes d'inscription, de la 5^e à l'université. Comme chaque année, l'équipe du SMJ apporte un soutien précieux - parfois indispensable - pour trouver une place dans un établissement scolaire. Rappelons le premier conseil : n'attendez pas septembre !

SMJ (service municipal de la jeunesse). Point infos : 7/9, avenue Edouard Vaillant. Tél. : 49.15.40.27

CONSOMMATION

Une puce pour les jeunes

Elle est belle, elle est bleue ! La Carte jeunes nouvelle est arrivée. Elle s'adresse aux moins de 26 ans, coûte 120 F et est en vente un peu partout, notamment au SMJ. Comme l'ancienne, cette carte permet d'obtenir des réductions et offres promotionnelles dans divers domaines : loisirs, voyages, sport, grande distribution, etc. Avantages valables dans 24 pays européens. La nouveauté, c'est une puce insérée dans le plastique. Selon ses concepteurs, elle permet le «couponing électronique» (sic) c'est-à-dire de cumuler des points lors de chaque achat. A partir de janvier 1996, la puce servira même à téléphoner et plus tard de porte-monnaie électronique. Pour son lancement, la Carte jeunes est valable 15 mois au lieu de douze.

Tous les services offerts sont sur 36.15 Carte jeunes ou audiotel 36.67.12.26.



Baba restait souvent seul square Stalingrad

années, on était ensemble, rappelle Alain, son copain. Il m'avait hébergé sous le pont de la rue Jules-Auffret quand je n'avais plus de maison.» Baba, ancien de la restauration, à peine la cinquantaine, était l'ami de tous, surtout des commerçants du marché qui n'hésitaient pas à lui donner des salades, du fromage, au moment de tout remballer. Les bras chargés, Baba partageait aussitôt son bonheur avec les autres.

D'origine marocaine, il restait le plus souvent seul. «Il est mort chez lui, indique Fairouz, parce que chez lui, c'était ici, derrière l'ancien local du syndicat d'initiative.» Baba passait des heures entières assis sur un banc, comme s'il regardait

tion de Canal de novembre, Alain et lui racontaient leur quotidien. Le SDF avait ressenti de la fierté à figurer à la Une du magazine.

«Je suis sale, je sens mauvais, je dors dehors. J'ai personne. Heureusement qu'il y a Baba», confiait à l'époque son ami Bruno dans Canal. Aujourd'hui, on est sans nouvelle de lui. Baba a été enterré dans sa ville natale de Figuig aux portes du désert, au pied de l'Atlas saharien, terre de cette solitude qu'il affectionnait.

Peu de jours après le meurtre, les policiers ont arrêté un suspect. Niant les faits qui lui sont reprochés, il a toutefois été déféré au parquet de Bobigny et mis en examen.

P.G.

Baba, à la Une de Canal de novembre 1994. (à gauche)



SERVICE JEUNESSE

Un projet, une bourse, des vacances

En cette belle matinée de juin, le cœur de certains jeunes Pantinois bat plus vite que d'habitude. Le sort de leurs vacances se joue aujourd'hui devant la commission d'attribution des bourses du SMJ (service jeunesse). Douze lycéens projettent de partir en Côte-d'Ivoire distribuer des médicaments (voir Canal de juin 1995). Quatre autres jeunes veulent faire du canyoning, c'est-à-dire descendre des rivières pendant une semaine dans le sud de la France. Enfin un dernier groupe de cinq rêve de faire une croisière en Espagne, un mois au bord de mer.

Autour de la table de réunion du service jeunesse, avenue Edouard-Vaillant, chacun défend son projet : budget détaillé, préparation, récit des heures passées dans la recherche d'adresses, de subventions... «Des démarches très formatives», se félicite Rudi Viprey, responsable du SMJ, qui «souhaite que les

jeunes galèrent un peu à condition bien sûr que la réussite soit au bout».

Deux jours plus tard, le verdict tombe. Le projet Côte-d'Ivoire obtient 16 000 F. Il a été jugé particulièrement intéressant et bien préparé. Les jeunes ne demandaient que 12 000 F mais le SMJ a voulu compenser le refus de subvention du Conseil régional. Les descendants de rivières ont 3 fois 900 F car la 4^e membre de la bande habite Bobigny. On leur prête aussi du matériel (tente, sacs de couchage, etc.).

Les conditions sont d'être Pantinois, âgé de 18 à 26 ans et de déposer son dossier un mois avant la date de départ. Début juillet, toutes les bourses individuelles n'étaient pas encore attribuées. Avis aux amateurs !

SMJ : 49.15.40.27



RECENSEMENT

Bidasses

Les jeunes gens nés en avril, mai et juin 1978 doivent se faire recenser en juillet 1995 au service population munis d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

Les Pantinois qui partent à l'armée ont droit à une bourse-soldat de 250 F plus un sac de sport. Se présenter au SMJ avec sa feuille d'incorporation. **Service population 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. 49.15.41.10.**

ASSOCIATION

Anti-racistes

Le comité local du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) tient ses permanences cet été à Pantin à l'antenne mairie, 42, avenue Édouard-Vaillant. Elles ont lieu les samedis 1 et 22 juillet et 5 et 19 août de 10 heures à midi.

RECHERCHE

Bénévoles

Le CCFEL (Centre pour la communication et la formation dans l'espace local) recherche des bénévoles pour l'accueil et l'information ainsi que pour diverses tâches administratives dans sa nouvelle antenne. Si vous pouvez donner quelques heures de votre temps, vous serez bienvenu.

CCFEL 29, rue Hoche. Tél. : 48.43.35.96.

ENQUÊTE

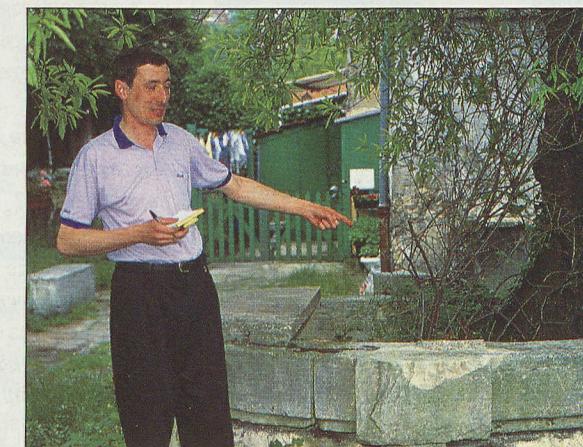
Statisticiens

Ne lui claquez pas la porte au nez ! Un enquêteur de l'Insee passera peut-être chez vous au mois de juillet. Il sera muni d'une carte officielle accréditative et vous posera des questions sur votre loyer et vos charges dans le cadre d'une étude nationale.

Coup de Chapeau

A FRANCIS CAHUZAC

Assoiffé de vieux puits



«J'aimerais que les Pantinois m'aident »

dossier Seine-Saint-Denis. «J'ai fait Coubron à fond, Romainville, et maintenant j'aimerais que les Pantinois m'aident pour leur ville...» Lorsque les puits sont notés sur le cadastre, le jeune homme gagne beaucoup de temps, mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Dès qu'il en découvre un nouveau, Francis ne perd pas de temps pour se rendre sur place : «Les puits disparaissent à une vitesse grand V. Les propriétaires les rasent sans même les prendre en photo. Parfois aussi, ils disparaissent sous le lierre qui est un vrai fléau.» Les bonnes surprises de l'amateur d'histoire sont des puits «bien dégagés, ayant conservé la ferronnerie et la poulie».

Avant de s'intéresser à ces constructions oubliées par les historiens parce qu'elles sont à la fois sous et en surface, le Pantinois s'est intéressé aux fossiles et minéraux. Aux plaques d'égout, qui donnent des indications sur les mines... Puis aux carrières. Enfin, aux bouteilles enfouies dans les carrières. «Certaines ont 200 ans explique-t-il, j'ai commencé une collection de 600 pièces, mais malheureusement je ne trouve pas d'autres amateurs pour faire des échanges.» En attendant, il stocke ces trouvailles chez ses parents, à Argenteuil, où il a passé toute sa jeunesse.

Francis vit à Pantin depuis trois ans, avenue Anatole France, un appartement qu'il a choisi pour sa vue, sur la verdure de Romainville. Hélas, un immeuble récemment construit le prive depuis quelques mois de ce panorama reposant... Aussi songe-t-il sérieusement à déménager.

Le prochain projet du jeune homme sera de prendre en photo les cités construites dans les années 60 et 70 : «Elles se dégradent très vite et on a commencé à les détruire, parfois, sans garder de traces...» Mais chaque chose en son temps, et l'objectif immédiat de Francis est de recenser un millier de puits et pompes. Pour l'informer, vous pouvez le joindre au 48.46.09.95.

PANTINOSCOPE

FORMATION

La banlieue s'apprend à l'université

Connaître la banlieue est un atout qui peut permettre de trouver un travail. Depuis un an, l'université de Paris VIII, basée à Saint-Denis, propose une maîtrise de sciences et techniques spécialisée dans ce domaine. Sylvain Lazarus responsable de ce nouveau diplôme, équivalent d'un Bac + 5, s'explique sur le sujet.

Quel est l'objectif de cette nouvelle formation ?

S.L. : Donner une capacité professionnelle sur les métiers de la banlieue. Ceux-ci sont divers, pas toujours bien définis. Ils vont de chef de projet, responsable d'une animation culturelle ou d'une régie de quartier, à un engagement dans l'économie alternative ou dans le périscolaire. Les débouchés sont importants, dans les services des collectivités territoriales, les administrations locales, les entreprises d'insertion...



Sylvain Lazarus avec Alain Bertho, qui a introduit la connaissance des banlieues à Paris VIII.

Ce sont donc des études très pratiques ?

Oui. L'enseignement est assuré en partie par des universitaires de Paris VIII, en partie par des professionnels. La formation comprend un stage de deux mois, très actif, que nous essayons de jumeler avec le thème du mémoire de maîtrise. Par la suite, ce mémoire fonctionne comme un état des lieux, et peut être très utile aux entreprises.

nouveau se pose, il faut être capable de réagir dessus.

Quelles sont les conditions d'accès au diplôme ?

Un Deug et un certificat préparatoire de trois ans. En ce qui concerne ce certificat, il existe un système dérogatoire par validation des acquis professionnels, de même que pour le Deug.

A qui s'adresse la formation et comment s'organisent les cours ?

L.D.
Renseignements : 48 20 37

ERRATUM

Les services d'Aides (suite)

Certaines informations pratiques qui devaient compléter l'interview de Marie-Thérèse Vaudour, militante anti-sida, n'ont pas pu être publiées dans Canal de juin 1995. Nous vous livrons ce mois-ci. L'association Aides propose des services gratuits, animés par des volontaires, pour tous ceux qui sont atteints par le sida, et pour leur entourage : conseil social, conseil juridique et notarial, groupes de discussion, groupes en langues espagnoles et anglaise, activités de loisirs.

AIDES

Aides en Seine-Saint-Denis :

24 rue Hector Berlioz,

Bobigny. Tél : 41.60.01.01

Fédération :

247 rue de Belleville Paris XIX^e. Tél. : 44.52.00.00 ou 36.15 Aides

RETRAITÉS

Dehors, dedans

Visite. Maison de Chateaubriand à la Vallée au loups. Mardi 4 juillet. Entrée 10F, transport 20F.

Gouter. Celui de 14 juillet à lieu salle Jacques Brel, jeudi 6 juillet à partir de 14h.

Fleuve. Croisière sur la Marne. Mardi 11 juillet. Prix 80F, transport 20F.

Promenade. Autour des étangs de la Reine Blanche. Mardi 18 juillet. Transport 20F.

Potager. Cueillette des légumes. Mardi 25 juillet. Transport 20F.

Rens : CCAS 49.15.40.14.

14 JUILLET

Baloché

Le bal du 14 juillet est animé cette année par l'orchestre d'André Philippe à partir de 20h30 dans la cour de l'hôtel de ville jeudi 13 juillet. A la tombée de la nuit, vers 22h30, un feu d'artifice sera tiré à partir du stade Sadi-Carnot sur le thème du cinéma. Reprise du bal après la belle bleue.

Rens : CCAS 49.15.40.14.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny.

48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.

48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

JUILLET. Dimanche 2, M. Hoffman, 29, rue de Stalingrad Le-Pré-Saint-Gervais. Dimanche 9, M. Mercier, 33, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais. Vendredi 14, M. Bendenoun, 150, avenue Jean-Lolive Pantin. Dimanche 16, M. Attali, 15, avenue Faidherbe Le-Pré-Saint-Gervais. Dimanche 23, M. Benadiba, 62, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais. Dimanche 30, M. Choukroun, 79, avenue Jean-Lolive Pantin.

SECURITE SOCIALE

1, rue Victor-Hugo 48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard 48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive 48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant 48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive 48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF : 40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

Cuisine

PAR AHcene HAYANI
chef au restaurant le Mekha



Salade de saumon aux œufs de lump

Ingédients pour une personne :

une salade
deux tomates
persil
céleri-branche
un citron
un œuf dur.

deux tranches
de saumon fumé
trois tranches
de pain de mie
œufs de lump
beurre



D

Disposez dans une assiette des feuilles de salade. Placez des tranches de saumon fumé, des tomates et un quart de citron. Agrémentez d'un bouquet de persil et de feuilles de céleri-branche. Faites griller trois toasts et beurrez-les. Sur deux d'entre eux, tartinez des œufs de lump et sur le troisième, disposez des rondelles d'œuf dur. Coupez les toasts en deux et disposez-les sur la salade. Terminez en plaçant une rondelle de beurre au milieu du plat. Le chef vous recommande un vin du Maroc avec ce plat : un boulouane rosé.

Le Mekhal, 36 rue Jules Auffret. Terrasse sur jardin.
Tél. : 48.40.82.29.

PANTINOSCOPE

ENTREPRENDRE

APPRENTISSAGE

Un métier sauvé par les armes

Le Cifap de Pantin, va accueillir des apprentis qui se formeront à un métier devenu rarissime : la restauration d'armes anciennes.

En France, les graveurs sur métal spécialistes des armes anciennes se comptent sur les doigts de la main. Pietro Sabati est de ceux-là. Son atelier occupe une petite pièce de son appartement rue Toffier-Decaux.

Conscient de faire partie d'une élite qui tend à disparaître, cet homme tient avant tout à transmettre son savoir. Lui qui a travaillé pour le designer Philippe Starck en gravant sur du mobilier contemporain en inox, ne voit pas de relève. Il estime pourtant qu'un marché existe auprès des musées et des collectionneurs privés qui trouvent de plus en plus difficilement, en France, les spécialistes capables de restaurer leurs trésors. L'enthousiasme du maître a été payant. Il a trouvé un lieu pour accueillir ses élèves : le Cifap de Pantin, un des plus importants centres d'apprentissage de la région parisienne.

Pietro Sabati entend démarrer d'ici 1996 avec des effectifs très limités dans un premier temps : un jeune professionnel à la recherche d'une spécialisation sur les armes anciennes et les objets d'art en métal ouvragé, ainsi que deux élèves de la célèbre école Boulle issus de la section gravure ornementale. «L'idée est de former des formateurs», explique-t-il toujours obnubilé par la volonté de transmettre son art. Son programme d'enseignement s'étale au minimum sur trois ans, avec au menu l'histoire du métier, l'apprentissage des techniques anciennes, mais aussi les nouvelles technologies comme le



laser qui permet d'enlever l'oxydation sans abîmer l'objet.

A l'issue de la première année, d'autres élèves seront accueillis et pourront se former plus spécifiquement à la fonderie d'art. L'atelier pourrait également s'ouvrir aux adolescents, le soir et le mercredi, afin de les initier à la gravure sur métaux. Et,

peut-être, leur donner le goût des beaux objets. La Chambre des métiers, organisme de tutelle du Cifap, a donné son accord à cette nouvelle formation, ainsi que le directeur de l'établissement. M. Daunay trouve d'ailleurs, dans la proposition de Pietro Sabati, l'occasion de réutiliser

l'atelier qui était occupé jusqu'à présent par les apprentis menuisiers. Cette section ne réouvrira pas à la rentrée prochaine faute d'élèves. Ceux qui sont intéressés par cette filière sont désormais envoyés dans un centre de Saint-Denis. L'infrastructure existe donc, il ne reste plus qu'à trouver le

Sylvie Dellus

TEMPS PARTAGÉ

Les cadres se coupent en tranches

Depuis le début de l'année, l'association Compétences met en œuvre un tout nouveau concept de travail : le temps partagé. La mission lui a été confiée à titre expérimental par la DDTE (Direction départementale du travail et de l'emploi). Le but est de fournir à des cadres ayant au moins dix ans d'expérience dans leur domaine, un emploi dans plusieurs sociétés différentes. Un jour chez l'un, deux jours chez l'autre, etc. Le temps partagé correspond en fait à un besoin des PME-PMI qui ne peuvent pas toujours offrir à plein temps les services d'un spécialiste.

Au mois de mai, Compétences

comptait 47 membres, dont 14 travaillaient effectivement en temps partagé. En moyenne, chacun avait deux employeurs chez lesquels ils passaient deux journées par semaine. Entre janvier et mars, les cadres de Compétences ont contacté 290 entreprises, un tiers d'entre elles leur ont accordé un rendez-vous, et sur le nombre 42% leur ont confié une mission, à durée déterminée ou non. La demande d'embauche concerne surtout le secteur des ressources humaines, l'informatique ainsi que les ingénieurs qualifiés.

Compétences : 182 avenue Jean Lalive. Tél. : 49.91.04.21.

**PREMIER EMPLOI**

Baptèmes en entreprises

Lorsqu'un jeune commence à travailler pour la première fois dans une entreprise, il pénètre dans un monde nouveau dont il doit assimiler rapidement les règles. Et il arrive que cette rencontre échoue. La Mission locale de Pantin, confrontée quotidiennement à ces difficultés, vient de mettre au point un système de parrainage. Des bénévoles issus d'associations comme Pivod (d'anciens salariés qui aident à la création d'entreprises) ou Compétences (voir page ci-contre) se sont portés volontaires pour suivre chacun entre deux et cinq jeunes. L'idée est que les huit parrains et marraines, qui ont suivi une formation, soient à

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Dommages animaux

Dans un pays comme la France qui compte le plus d'animaux domestiques en Europe, les obligations des propriétaires ne sont pas toujours bien connues.

Existe-t-il juridiquement des dispositions particulières ?
Oui. L'article 1385 du code civil prévoit que «le propriétaire d'un animal ou celui qui s'en sert, est responsable du ou des dommages que l'animal peut causer, qu'il soit sous sa garde ou échappé ou égaré».

Quels sont les risques ?
Si votre chien attaque un jeune enfant dans la rue alors que vous promenez votre animal, vous êtes tenu pour responsable des blessures causées, sauf si vous apportez la preuve que la victime a commis une faute ou qu'un événement de force majeure s'est produit. Par exemple, si l'enfant a lancé des pierres au chien, cette attitude qui a excité l'animal, sera retenue contre la jeune victime. De même si un événement imprévisible se produit et que celui-ci ait effrayé le chien, votre responsabilité sera dégagée. C'est le cas, par exemple, d'un accident de voiture dont le bruit peut effrayer votre animal. Dans ce cas, votre responsabilité ne pourra pas être retenue.

Peut-on être responsable des accidents causés par son animal même si on l'a confié à quelqu'un ?
La personne à qui vous confiez votre animal temporairement en est le gardien. Si votre chien mord le vétérinaire pendant que le médecin lui prodigue des soins, vous n'êtes pas responsable.

Quels sont les dommages indemnisable ?
Tous les dommages corporels mais aussi les dégâts matériels et moraux. Si votre chat a arraché les rideaux de la voisine, vous êtes responsable et vous devrez rembourser les frais de réparation. De même, la brusque apparition de votre animal domestique, tel un serpent même apprivoisé, peut effrayer votre voisine, surtout si le reptile s'est échappé de chez vous pour se réfugier dans son appartement.

Que couvrent les assurances ?
Une grande partie des dommages (corporels et matériels) peuvent être couverts par l'assurance multirisques-habitation. Cependant, vérifiez l'existence de cette clause dans votre contrat d'assurance avant de promener votre animal. Même en laisse.

Propos recueillis par Pierre Gernez



petits commerçants. Les signataires du Livre blanc ont pourtant le sentiment très fort d'apporter de la vie dans les quartiers. D'autres mesures concrètes, comme la création de Maisons du commerce et de l'artisanat sur le modèle de celles de Saint-Denis et d'Aubervilliers, sont proposées dans ce document d'une quarantaine de pages. Elles reflètent toutes un climat de malaise. Au dernier baromètre des affaires publié en mars par la Chambre de commerce et d'industrie de Bobigny, 59% des commerçants jugeaient leur situation mauvaise, 15% très mauvaise.

PANTIN'INOSCOPE

SPORTS

TENNIS

L'appel de la terre



En été, la terre battue du stade Charles Auray est légère pour la balle et tendre sous le pied. Les trois courts sont ouverts en juillet-août, même le week-end. Pour la saison, jusqu'à octobre, la cotisation adulte est de 610 F - plus 150 F de droit d'entrée la première année. Le système de réservation est souple et garantit de jouer au moins une fois par semaine. Pour les enfants, à partir de 5 ans, il en coûte 350 F d'inscription,

plus 240 F avec l'option école de tennis, laquelle dispose encore de nombreuses places, annonce Michel Rottembourg. Le président de la section tennis du CMS est fier de ses 300 licenciés et des performances du club : «Cette saison, nous avons joué pour la première fois en pré-national, notamment grâce à nos deux locomotives Jean-Marc Thomas et Stéphane Léonard, classés respectivement 4/6 et 5/6». Mais il s'inquiète de la relève :

«les jeunes ne viennent plus au tennis», regrette-t-il. Attention ! Du 12 au 23 juillet, les courts sont réservés au traditionnel open. Pour taper dans la balle à cette période, il faut donc vous inscrire au tournoi. Mais sachez que sont présents des joueurs de seconde série, «jusqu'à 0 et même des négatifs...», précise le président. Il attend 250 participants en simple messieurs, simple dames et catégorie plus de 35 ans.

Chaque année, le club relève un véritable défi d'organisation qui donne des cauchemars à son président. «Pendant 15 jours, nous sommes sur la corde raide», raconte-t-il. Les cours ont été entièrement refaits en 1993 et 1994, mais il n'y en a que trois, et sans éclairage. Nous sommes contraints de faire jouer les matches de 8h à 22h, à la merci d'un orage, sans pratiquement de solutions de repli.» Prions pour que les dieux du tennis soient favorables !

L.Ds.
Section Tennis du CMS :
2 rue des Pommiers.
Rens. : 48.44.67.51 ou
48.40.52.66

siens sont au menu de ces «vacances jeunes». Dans un autre registre, des cours de conduite accompagnés sont organisés avec le commissariat, avec des voitures écoles et des karts pour les plus jeunes. L'originalité de ces activités est qu'elles sont à la carte, c'est-à-dire choisies par les jeunes eux-mêmes. L'année dernière, plusieurs centaines d'adolescentss y ont pris part.

SMJ : 49.15.45.13
Service des sports :
49.15.41.58

RÉSULTATS DES CLUBS PANTINOIS 94-95

ATHLÉTISME

Compétition de la Porte de Pantin : Minimes garçons : N. Saraux (7"8) au 60 m ; S. Martinez (3'12"3) au 1000 m. Minimes filles : B. Pepin (9"3) et A. Coudrais (9"0) au 80 m ; C. Goutal (3'41"2) au 1000 m.

BADMINTON

Tournoi de Savigny : V. Jegou / M. Aguirre, finalistes D double dames. Tournoi de Pantin : V. Demuriez / C. Demuriez, finalistes NC double dames ; T. Delporte / C. Demuriez, finalistes NC double mixte. L. Roignant-K. Charamel, champions Ile-de-France en D. Tournoi de Vernon : Richard Didier, 1/2 finaliste en simple B2 et 1/2 finaliste en double hommes.

Rectificatif : le club de badminton de Pantin fait partie du RCP et non du CMS comme indiqué par erreur dans Canal de mai 1995.

BASKET

L'équipe première masculine termine 9^e sur 12 du championnat promotion excellence et descend en honneur régional. L'équipe féminine se classe 7^e sur 12 et se maintient en promotion excellence.

BOULES LYONNAISES

Départemental FSGT : Y. Roux champion, R. Lemoine vice-champion. Départemental féminin FFSB : J. Thévenot championne. Départementaux doublettes : A. Jacquart / G. Alexandre : champions. Championnats de France à St-Etienne : L. Marucco / R. Tardieu qualifiés en doublette. Championnats de France FSGT à Nice : G. Debarle, A. Ferrer, C. Rigonie, J.P. Alexandre qualifiés en quadrette.

BOXE ANGLAISE

S. Niangou (lourd) : champion de Paris, 1/2 finaliste du championnat de France. F. Sahebe (plume) : champion de France universitaire. T. Bouckine (mi-lourd) : vainqueur du 1^{er} round, du tournoi des aiglons, de la coupe de Paris

ESCALADE

Départemental 93 : H. Gouyet (5^e), A. Lopez (6^e), R. Cigna (7^e), J. Bolo (8^e). Open 94 : M. Menigault (2^e), F. Juif (2^e). Open 92 : M. Menigault (2^e).

FOOTBALL

Championnats FFF. Pupilles : 1^{er} sur En équipe : qualification au régional.

RÉSULTATS DES CLUBS PANTINOIS 94-95

SECTION JUDO DU CMS

Tournoi des petits tigres : Marion (1^{er}). Critérium des benjamins à Maurice Baquet : G. Daval (1^{er}), A. Tisocco (1^{er}), K. Mamadou (2^e), S. Nasri (3^e).

KARATÉ

A Villepinte (championnat technique du 93) : M. Cornu médaille d'argent en poussins féminins. A Vaujours (initiation combats) : M. Cornu 1^{er} en poussins féminins ; S. Lechat 1^{er} en benjamins féminins. Challenge inter-clubs (initiation combats) : sur 11 clubs, Pantin obtient 4 médailles d'or, 4 d'argent, 9 de bronze.

TIR

Championnats départementaux 10 m (air comprimé) : J. Leroy 3^e en cadettes ; R. Bruguet 2^e en cadets (carabine). Championnats départementaux aux 25/50 m (Match anglais) : C. Daurelle 4^e en dames, sélectionnée aux championnats inter-régionaux.

NATATION

Championnats de Seine-Saint-Denis à Montreuil : A. David 3^e 200 m papillon ; E. Manteau 3^e 100 m dos ; C. Richard 3^e 200 m dos ; A. Sevrin 3^e 200 m brasse ; D. Aït-Boudaoud 1^{er} 200 m dos.

Meeting international espoirs de Poitiers : E. Manteau 2^e 100 m dos. A. Sevrin 3^e 100 m brasse. En championnats de France en salle, C. Casagrande se classe 3^e.

RUGBY

Poussins : vainqueurs du tournoi de Luxembourg. Benjamins : finalistes du tournoi de Luxembourg, 1/4 de finalistes championnat d'Ile-de-France. Minimes : 3^e du tournoi international de Nantes, vainqueurs du tournoi de Luxembourg ; vice-champions d'Ile-de-France.

Championnat de France 2^e division à Mennecy : M. Guillermet 8^e 50 m brasse. Natation synchronisée. Coupe promotion à Montmorency : Pantin 5^e sur 25.

RANDONNÉE

Participation à des grandes compétitions nationales : La Source-Chambord, L'Isle-Adam, Bourges-Sancerre. Le CMS remporte la Coupe à Beaumont-sur-Oise pour la 2^e année consécutive.

VOLLEY-BALL

Seniors 1 garçons : 2^e en régional 1. Seniors 2 garçons : 3^e en départemental 1. Seniors filles : 6^e en régional 2. Juniors garçons : 3^e en départemental 1. Juniors filles : 5^e en régional 1. Cadets 2^e en départemental 1. Cadettes : 2^e en départemental 1. Minimes garçons : 2^e en départemental 1. Minimes filles : 4^e en départemental 1. Benjamins : 3^e en départemental 1.

TENNIS DE TABLE

Championnats FFTT : l'équipe 1 termine 1^{er} en régional 1 et monte en national 2. L'équipe 2 termine 1^{er} en départ. 1 et monte en régional 3. L'équipe 3 termine 1^{er} en départ. 3 et monte en départ. 2. Championnats départementaux individuels FFTT : H. Lemoine 1^{er} seniors ttes séries ; A. Bastiani 1^{er} juniors ; M. Laloum 2^e benjamins ; R. Tardieu 1^{er} seniors 4^e série.

Santé

Par DANIEL POTIER et GEORGES MOREL de France-Adot 93



Le don d'organes

Que dit la loi sur les dons d'organes ?

La loi Caillavet date de 1976. Elle stipule qu'on peut prélever les organes (reins, cœur, foie, pancréas, poumons ou cornée) de toute personne qui n'a pas exprimé son refus, par exemple par testament, ou sur un papier gardé dans son portefeuille. Qui ne dit mot consent. Mais dans la réalité, cela se passe en général de la manière suivante. Un accidenté de la route est amené à l'hôpital. Il est placé sous respiration artificielle, mais il n'y a rien à faire. La famille est avertie du décès et, à ce moment-là, on lui demande si elle consent au prélèvement d'organes. Le corps médical a gardé cette habitude, malgré la loi Caillavet. Or, cette demande arrive dans un climat psychologique difficile. D'où l'importance de sensibiliser les gens avant.

La loi Caillavet a-t-elle été confirmée par les lois de bioéthique de juillet 1994 ?

Elle a été reprise, mais on stipule désormais que ceux qui ne veulent pas donner leurs organes doivent s'inscrire sur un registre des refus. Malgré les décrets d'application qui datent de janvier 1995, l'Etablissement français des greffes n'a pas encore ouvert ce registre. Les lois de bioéthique expliquent par ailleurs que, même si la personne n'est pas inscrite, il faut interroger la famille. On a donc fait un pas en arrière. D'où l'importance de la carte de donneur.

A quoi sert-elle ?

Portée sur soi, elle permet le prélèvement d'organes, sans demander l'autorisation à la famille. Elle est délivrée gratuitement par les Adot départementales. On peut également composer le numéro vert 05.06.10.70 ou encore le 36.14 Adot sur minitel. Depuis trois ans, nous avons délivré 1360 cartes de donneurs en Seine-Saint-Denis.

Comment expliquez-vous la pénurie d'organes ?

Aujourd'hui, plus de 6 600 personnes sont en attente de greffes. L'an dernier, 3 200 malades sont décédés faute d'organes. En France, les comportements évoluent peu par manque d'information. D'autre part, nous pensons qu'il y a de gros efforts à faire dans les hôpitaux sur l'accueil des familles, sur le plan psychologique.

Tout le monde peut-il être donneur ?

Ce n'est pas l'âge qui compte, mais l'état de l'organe. On peut être donneur de 1 à 65 ans, et même jusqu'à 90 ans pour les cornées.

France-Adot 93 (association pour le don d'organes et de tissus humains) : 4 allée Urbain Le Verrier 93420 Villepinte. Tél. : 43.84.78.38.

PANTIN'INSCOPE

CULTURE

CRÉATION

Une Bande incontrôlée dans le cinéma

Il sont douze, comme les apôtres, et ils ont la foi. Tous sont des professionnels de l'audiovisuel dont beaucoup d'anciens étudiants de la Fémis (Fondation européenne pour les métiers de l'image et du son). Ces jeunes réalisateurs, comédiens, scénaristes, ingénieurs du son, monteurs, bruiteur, etc., se sont réunis pour s'attaquer à une maladie chronique du cinéma français : son système de production, lourd et exclusif. L'association «la Bande» a un an et demi. Elle s'est installée rue Meissonnier, dans une ancienne usine à papier qu'occupent également d'autres artistes. «Il faut payer le loyer mais, en échange, nous sommes complètement indépendants. Presque tout ce qu'on a ici a été récupéré grâce à nos contacts dans le milieu», précise Tania Shebab, la présidente de la Bande.

Les chaises sont un peu branlantes, mais le matériel technique est impeccable : un studio son à système virtuel, deux magnifiques tables de montage Atlas, qui datent des années 60.

**Les jeunes cinéastes réunis dans leur repaire pantinois**

De nombreux courts et quelques longs métrages ont déjà été montés, synchronisés, bruités, enregistrés dans les locaux de l'association. Grâce à son fichier, ses membres, ainsi que d'autres jeunes cinéastes peuvent prendre des contact et mener à bien un projet.

«Nous n'avons pas choisi de nous installer à Pantin par hasard, affirme Tania. Nous cherchions dans ce secteur ou dans le XX^e, à Paris. Des lieux populaires qui sont restés vivants et où, en plus, différentes cultures se mêlent.»

PHOTO

Jazz comme une image

«Mes pellicules seraient restées vierges si cette musique ne m'avait touché.» Mouloud Amghar est éducateur de profession et photographe de banlieue, par passion. Ses clichés sont des appâts formidables pour les amateurs de musique, de jazz en particulier. Car ce photographe est entré dans cette musique par hasard et n'a pas quitté les lieux. A son tour, il transmet une émotion

**Banlieues Bleues 1988 : Miles Davis et Kenny Garrett.****UN ÉTÉ AU CINÉ**

Tarifs réduits, écran géant

D'après tous les sondages, le cinéma est le loisir préféré des jeunes. Pas étonnant qu'il ait trouvé sa place dans le cadre des OPE (opérations prévention été). Depuis 1991, le ministère de la Culture et les municipalités organisent «Un été au ciné», un cocktail d'initiatives autour du 7^e art en direction de quartiers dits en difficulté : tarifs réduits, séances en plein air, ateliers de création, etc.

A Pantin, le Ciné 104 et l'Espace Cinémas accordent une réduction au moins de 25 ans, tous les jours à toutes les séances. Les bons, d'une valeur de 10 F, sont disponibles

dans les services municipaux (jeunesse, culture) ou directement au guichet. Des rencontres avec des réalisateurs et des équipes de tournage sont également prévues, ainsi que des ateliers d'écriture et de vidéo.

La manifestation la plus spectaculaire a lieu début août dans le parc des Courtilières : une séance en plein air avec écran géant, son panoramique et entrée gratuite. Guettez le programme !

Une brochure distribuée début juillet par le service culturel répertorie toutes les actions d'«Un été au ciné» sur la ville.

des bruits d'usines, le langage d'un vieil artisan, etc. Autre projet parmi d'autres, explique Tania : «Travailler avec des élèves en difficultés du quartier en liaison avec leur profs, leur permettre de fabriquer leur propre film avec par exemple une initiation au bruitage, qui est une très bonne école de concentration.»

Ni les idées ni l'énergie ne manquent à ces jeunes professionnels de l'audiovisuel. C'est plutôt le temps qui est difficile à trouver. Entre deux tournages, entre deux voyages, ils apprécient l'ambiance de la ville et ses habitants. C'est ce qui leur a donné l'envie de réaliser un film pendant la fête de Montreuil. Enfin, au mois de septembre, ils ont prévu d'inviter les Pantinois dans leur atelier lors d'une opération portes ouvertes, un lieu un peu magique où le cinéma vit en liberté.

La Bande. Collectif pour la création audiovisuelle indépendante.

3 rue Meissonnier. Tél. : 49.91.96.25 / 43.64.00.84
La Bande-son : 48.91.99.92.

Indiana Jones au bord du canal de l'Ourcq

David Zaoui, 17 ans, n'est pas de la Bande mais lui aussi fait des films. Attention, ce jeune passionné aime le cinéma d'action. Avec lui, le canal de l'Ourcq, c'est Hollywood : un homme armé d'un pistolet en plastique est poursuivi par la police. Il se jette dans l'eau glacée. Une petite caméra vidéo, fixée sur un caddie du centre Leclerc tourne en traveling. David habite habite la cité Victor Hugo. Ses acteurs sont des jeunes du quartier et parfois des passants de rencontre. Truquages, maquillages sont réalisés avec les moyens du bord.

Fan de Spielberg et de Lucas, David croit à sa bonne étoile. Comme son cousin le champion de boxe Yohan Zaoui, ce jeune cinéaste ne manque pas de punch ! Il lui en faudra pour aller frapper aux portes des producteurs.

OUVERT ? FERMÉ ?

Portes closes

Le Ciné 104 éteint ses projecteurs du 25 juillet au 15 août. **Bibliothèques** : deux sur trois prennent des vacances :

Romain-Rolland est fermée du 16 août au 5 septembre et **Jules-Verne** du 1^{er} août au 5 septembre. Horaires d'été : mercredi (10h-12h et 14h-18h) et samedi (10h-12h et 14h-17h).

Elsa-Triolet reste ouverte tout l'été mercredi (10h-12h et 14h-18h), vendredi (14h-18h) et samedi (10h-12h) et (14h-17h).

CINÉMA

Plein air. Le 6^e festival de cinéma en plein air de la Villette rend hommage aux «grandes et petites dames du cinéma». Dietrich, Bacall, Garbo, Monroe, Adjani... dans une trentaine de films à savourer sous les étoiles. En ouverture, le samedi 15 juillet : une «nuit Cléopâtre» à ne pas manquer. Parc de la Villette, prairie du triangle. Du 15 juillet au 15 août, tous les soirs à 22 h, sauf lundi. Entrée libre, location sur place d'un transat : 40 F. Rens. 40.03.75.03

La haine. Gilles Favier, photographe de l'agence Vu, a réalisé un reportage autour du film de Mathieu Kassovitch,

LES BONNES ADRESSES**Bibliothèques**

- Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 49.15.45.04

- Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée
Tél. : 49.15.45.44

- Jules Verne : 130, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 49.15.45.20

Ciné 104

- 104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 48.46.95.08

Espace Cinémas

- 80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 48.46.09.20

École nationale de musique

- 2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23

Salle Jacques-Brel

- 42, avenue Édouard-Vaillant
Service culturel

- 84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 49.15.41.70

Service jeunesse

- 7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél. : 49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme

- 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais
Tél. : 48.44.93.72

- Centre international de l'automobile** 25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 48.10.80.00

Les Amis des Arts

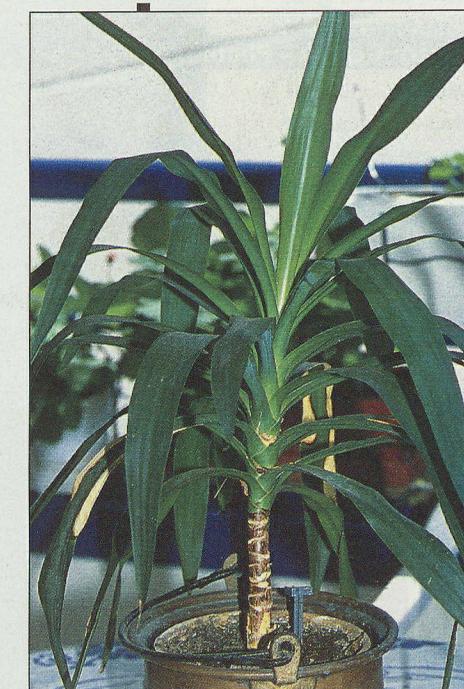
- 7 rue d'Estienne-d'Orves
Tél. : 48.40.95.61

- La Lola** 8 rue Rouget de l'Isle Tél. : 48.10.93.91

Jardinage
PAR JOELLE THOBOIS



Le yucca : la jungle domestiquée



Habitante des berges de l'Ourcq, Joëlle Thobois fait pousser un yucca, dans une loggia. Cette plante solide aux allures d'arbustes n'est vraiment pas difficile à entretenir. Joëlle Thobois a même réussi à en faire une bouture.

«Le yucca est une plante originale du Mexique et du Guatemala. Un grand nombre de variétés, à fleur ou non, se trouvent dans le commerce. Cette plante ne demande pas de soins particuliers et s'accorde des températures les plus variées. Arrosez copieusement et plus fréquemment en été, mais laissez sécher la terre entre deux arrosages. De temps en temps, vous pouvez vaporiser les feuilles d'eau tiède. On peut également lui administrer en été un engrangé soluble.

Le yucca a besoin de beaucoup de lumière et aime les endroits chauds et ensoleillés. Il se plaît à température ambiante, mais en hiver, un endroit plus frais est préférable. Il vaut mieux placer le yucca par terre car il devient généralement grand. On peut planter un philodendron, un lierre ou un figuier à son pied.

Dans une atmosphère chaude et humide, le yucca peut rester luxuriant pendant des années.

Enfin, il est possible de faire des boutures, par exemple à partir d'une branche cassée que l'on place directement dans la terre. Pas besoin de la faire prendre dans l'eau auparavant.»

PRISE DE VIE

Soudain, dans la chaleur torride des bureaux et du métro, il vous prend une envie irrésistible de plonger dans l'eau pour tout oublier. Sauf le maillot de bain réglementaire et quelques bonnes adresses de piscines. Découvertes.

Par Pierre Gernez - Photo Denis Locquet

Piouf!

Enfin ! l'été est là. Et même bien là : la chaleur que vous réclamez à corps et à cri il n'y a pas si longtemps sous vos parapluies, commence déjà à vous étouffer. Après un hiver humide et froid, vous prendriez bien un bon bain, histoire de vous rafraîchir la mémoire des plages ensoleillées. S'il existe de multiples points d'eau dans le département et dans la capitale, 26 piscines en Seine-Saint-Denis et près de 40 à Paris, nous avons sélectionné les plus proches de Pantin. Et les plus attrayantes.

La piscine la plus proche, c'est Pantin. On ne saurait trop vous recommander cette antique

construction d'avant-guerre, conçue par l'architecte Charles Auray, fils. Son charme désuet en fait un lieu agréable, chargé d'histoire locale. Elle fut d'ailleurs l'une des premières piscines de la région parisienne. Jadis, on venait de Drancy, Bobigny et même de plus loin pour effectuer quelques longueurs dans son bassin de 33 m. Bonne nouvelle, cette année, elle est ouverte tout l'été.

Si les jeux d'eau vous attirent, à quelques encabures d'ici, Bobigny vient d'inaugurer son stade nautique Jacques-Brel. 4 bassins, dont 3 couverts, 2 toboggans de 40 et 35 m, une fosse de 10 m, un pentaglisse extérieur de 40 m sur 4 pistes, une cascade, un bain à remous, des

canons à eau et des geysers, constituent les appâts de ce nouvel équipement en bordure de l'autoroute couverte.

La Seine-Saint-Denis offre d'autres atouts aqua-

tiques. La piscine des Lilas au toit ouvrant permet de bronzer loin des plages. Tout comme celle du Pré-Saint-Gervais. Plus loin, la piscine de Marville à Saint-Denis, en face du parc départemental de La Courneuve, idéal pour les balades, propose un bassin en plein air.

Dans la banlieue de Pantin, on trouve aussi les piscines parisiennes. En premier lieu, l'établissement Georges-Vallerey au 148, rue Gambetta,



Grande nouveauté de l'été, le stade nautique de Bobigny : toboggans, fosse de 10 m, pentaglisse, cascade, bain à remous, canons à eau...

Pour se jeter à l'eau...

Pantin. Piscine municipale, 49 avenue du Général-Leclerc, ouverte tous les jours tout l'été - sauf le lundi et la première semaine de juillet - de 9h à 18h45 et même jusqu'à 20h45 le vendredi. Samedi matin de 8h à 12h15 et l'après-midi de 14 h à 18h30. Dimanche matin, de 8h à 12h15. Prix : 11 F pour les adultes, 7 F pour les enfants et gratuité aux chômeurs.

Bobigny. Stade nautique «Jacques-Brel», rue Auguste-Delaune, bonnet obligatoire. Ouvert de 9h à 21h, le dimanche jusqu'à 19h. Prix : 30 F la journée. Seul inconvénient : l'accès en transport en commun. Les quatre bassins restent assez éloignés du métro Bobigny-Pablo-Picasso. Par contre, un parking de 250 places a été aménagé aux abords pour les véhicules.

Les Lilas. Piscine «Tournesol», 202 avenue du Maréchal De-Lattre-De-Tassigny. Ouverte de 14h à 19h les mardi et jeudi, jusqu'à 20h30 les lundi et mercredi, et même 21h le vendredi. Le samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h et le dimanche matin de 9h à 12h. Prix : 16 F aux adultes et 10 F aux enfants. Les bus 249 et 170 vous y déposent.

Pré-Saint-Gervais. Piscine municipale, 31 rue Jean-Baptiste-Sémanaz, à deux pas de la porte Chaumont, est ouverte tous les jours de midi à 17h30, nocturnes le mercredi et le vendredi jusqu'à 20h30. Le samedi de 14 à 18 heures et le dimanche matin de 8h30 à 11h. Prix : 13,25 F et 8,15 F pour les enfants.

Saint-Denis. Piscines de Marville, de midi à 19 heures et dès 8h30 le week-end. Prix : 14,90 F pour les adultes et 8,70 F pour les enfants.

Porte des Lilas. Piscine Georges-Vallerey, avenue Gambetta, Paris XIX^e. Lundi, mercredi et jeudi de 11h à 20h, et 22h les mardi et vendredi, sans oublier le week-end de 10h à 19h. Prix : 22,50 F par adulte et 17,50 F par enfant.

Paris XV^e. Aquaboulevard, 4 rue Louis-Armand 75015. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. Prix : 68 F l'entrée pour adultes et 49 F pour les enfants. 49 F en soirée à partir de 20h.

Base nautique de Jablines. Ouverte tous les jours de 10h à 18h. Prix : 20 F pour les adultes et 10 F pour les enfants.

Base nautique de Cergy-Neuville. Prix : 17 F l'entrée pour les adultes, 10 F pour les 8-16 ans et gratuit pour les plus petits.

PRISE DE VIE



ses toboggans géants, ses bains bouillonnants, ses rivières à vagues et son surf en extérieur, bref, presque la grande bleue au métro Ballard. Mais si l'envie de sable et de nature vous gagne, la base de Jablines, en Seine-et-Marne, n'est qu'à 30 km des HLM. 140 hectares d'espaces verts et 45 de plan d'eau. C'est presque la mer : la plus grande plage de sable fin de la région. L'équipement offre la possibilité de faire de la voile, de la planche, du pédalo et du canoë-kayak, en plus de la baignade surveillée. Les enfants ne parlent que de la cascade et du toboggan.

D'autres services sont au programme : tennis, golf, VTT, pêche, équitation, tir à l'arc, jeux

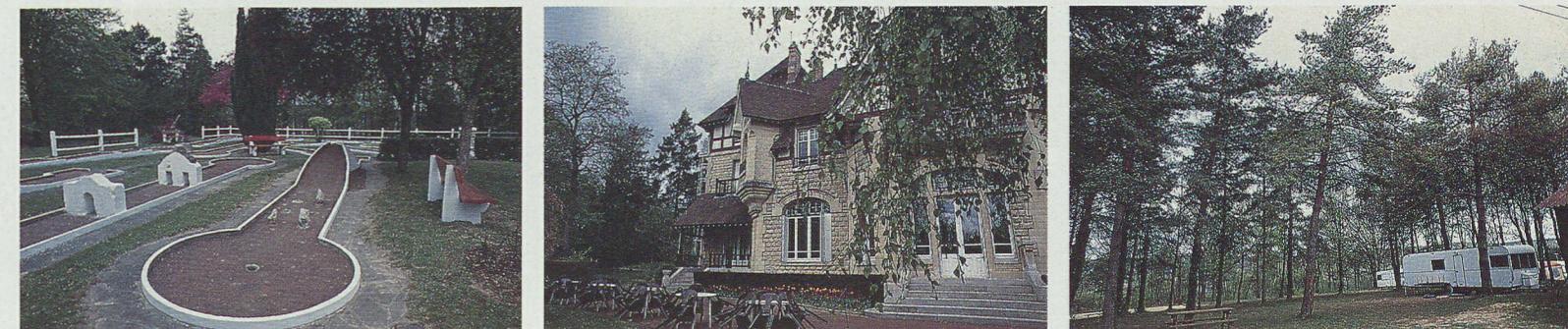
d'enfants complètent la restauration et l'hébergement, les sanitaires et le poste de secours, le camping-caravaning, sans oublier l'indispensable buvette, les jours de grosse chaleur. Autre base, celle de Cergy-Neuville, près de Pontoise dans le Val-d'Oise. A peine plus éloignée que celle de Jablines, elle offre 1,6 ha de plan d'eau et son énorme toboggan de 105 m de long. Baignade, bien sûr, mais aussi mini-golf, pédalo, petit train, manège, jeux d'enfants et location de vélos, tout un panel d'activités est proposé au visiteur qui aura emprunté l'autoroute A15 jusqu'à la sortie Cergy, puis la direction des étangs de Neuville. On vous y remarquera.

Reste la grande bleue, la vraie, celle qu'on voit

danser. A 2 heures et demie et 163 petits kilomètres de Pantin, par la nouvelle autoroute A16, ou par le train au départ de Paris-Nord, vous arriverez éberlué sur la plage de galets du Tréport-Mers-les-Bains, la plus proche de votre domicile. Moules frites assurées à l'arrivée. Quant à Dieppe et son cidre normand, la ville n'est qu'à deux heures de train au départ de Paris-Saint-Lazare. Pour ces deux trajets en chemin de fer, il vous en coûtera moins de 300 francs l'aller et retour. Mais vous pouvez faire beaucoup plus chic : pour 80 francs d'autoroute aller et retour, osez les planches de Deauville. On vous y remarquera.

MONTROGNON

VILLE DE PANTIN



La tranquillité à 35 km de Paris, en forêt, près de l'Isle-Adam, dix hectares d'espace et de verdure

“Le Domaine du possible”

SÉMINAIRES - JOURNÉES D'ÉTUDES

Dans un cadre idéal de travail, propice à la réflexion et aux échanges, nous mettons à votre disposition:

- 3 salles de réunion de 16, 35 et 60 places . une restauration de qualité
- un hébergement simple et confortable . location de matériel.

ACCUEIL DE GROUPES

Enfants, retraités, sportifs, associations... à chacun son rythme !

Nous vous proposons :

- un plateau de sports (hand, volley, basket) . tennis . mini-golf. aires de jeux
- jeux de boules . cheminements propices au jogging . promenades en sous-bois.

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

Mariage, communion, baptême...

À votre convenance, nous vous proposons dans un cadre verdoyant :

- buffets . menus . location de salles . chambres.

CAMPING-CARAVANING

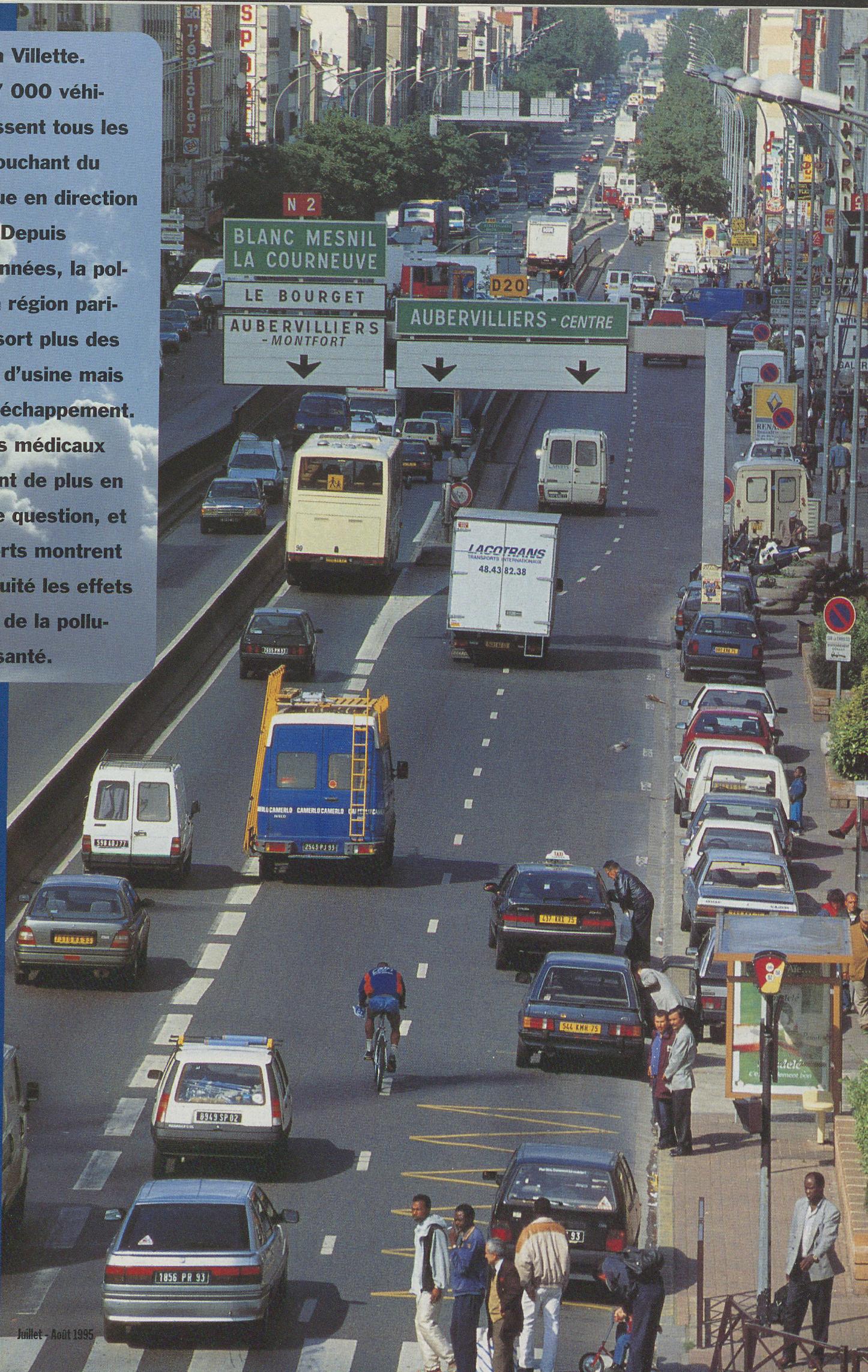
En pleine nature, nous vous proposons :

- 60 emplacements de 100 m² . 2 sanitaires, eau chaude et froide
- locations de caravanes au week-end, à la semaine, au mois, à la saison, de début avril à fin octobre.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

écrire à : APLM, chemin de Montrognon 95660 Champagne-sur-Oise, ou téléphonez au : 34 70 10 18

Porte de la Villette.
Plus de 47 000 véhicules y passent tous les jours, débouchant du périphérique en direction de Pantin. Depuis quelques années, la pollution de la région parisienne ne sort plus des cheminées d'usine mais des pots d'échappement. Les experts médicaux s'intéressent de plus en plus à cette question, et leurs rapports montrent sans ambiguïté les effets désastreux de la pollution sur la santé.



Pollution

la cote d'alerte

L'atmosphère de la région parisienne, où circulent chaque jour des millions d'automobiles, devient irrespirable.

Et Pantin, traversé par deux routes nationales, n'échappe pas au phénomène.
 Le constat est effrayant: nos poumons sont en danger.

Par Sylvie Dellus - Photos Denis Locquet et Gil Gueu

Le week-end du 8 mai était en apparence bénî des dieux: trois jours de congé, une météo estivale. Ambiance idyllique mais trompeuse, car l'air apparemment limpide était en fait profondément malsain. La surprise fut amère pour les Franciliens, le mardi matin en reprenant le boulot, d'apprendre qu'ils avaient frôlé l'asphyxie sous un soleil éclatant. D'après l'information diffusée dans les médias, la pollution, due à un taux d'ozone très élevé, avait battu des records. Le niveau 2 de la cote d'alerte était atteint. L'été dernier, six alertes du même type avait eu lieu.

A Pantin, Denis Briand surveille d'un œil inquiet les courbes de pollution données quotidiennement dans les dernières pages du *Monde*. Professeur de français dans un collège du XIX^e arrondissement, il fait le trajet en vélo tous les

jours, depuis la place de l'Eglise, dans la fumée des pots d'échappement. Pour lui, il n'est pas question de se laisser asphyxier sans réagir : «Je trouve injuste qu'on nous impose cette nuisance. On dépense des millions pour construire des autoroutes, des parkings. Et plus on en construit, plus il y a d'autos».

Denis Briand a raison d'accuser les véhicules : dans la région parisienne, 80% de la pollution provient directement des pots d'échappement. On mesure mieux le problème lorsqu'on sait que, chaque jour, près de 3 millions de voitures entrent et sortent de la capitale. A Pantin, plus de 33 000 véhicules passent quotidiennement devant Verpantin, 23 000 sur la place de la mairie, et plus de 47 000 à la Porte de la Villette, selon un pointage effectué en 1993 par le Conseil général.

Au fil du temps, la pollution a changé de nature

autour de Paris. Elle nous vient de moins en moins des usines et du chauffage notamment au fuel et au charbon. Des efforts ont été faits dans ce domaine. Résultat : les taux de dioxyde de soufre ont été divisés par six au-dessus de la capitale depuis une trentaine d'années. Cette nuisance-là a été remplacée par les gaz d'échappement dus à un trafic automobile qui augmente de 2 % par an dans l'agglomération parisienne.

Les diesel en accusation

La santé des Franciliens en pâtit (voir page 30). L'inquiétude vient notamment des véhicules diesel, le quart du parc automobile en Ile-de-France. Chez Citroën à Pantin, ils représentent 70% des ventes. Or ce type de véhicules émet vingt à trente fois plus de poussières qu'un modèle

Le bal des voitures, porte de Pantin.
Plus de 3 millions de véhicules entrent et sortent chaque jour de la capitale.



à essence, des particules très fines qui pénètrent profondément dans l'appareil respiratoire. Le gazole est pourtant le carburant le moins taxé à la pompe. Allez comprendre !

Devant l'ampleur du mal, Airparif, un organisme qui dépend du ministère de l'Environnement, étend et perfectionne petit à petit son réseau de mesures. C'est lui qui calcule quotidiennement l'indice de pollution. Tous les jours, vous pouvez connaître, en tapant sur le minitel 36.14 Airparif, l'état d'enrassement de l'air. Le chiffre est donné sur une échelle de 1 (excellent) à 10 (exécrable). Il s'agit d'une moyenne estimée à partir des données fournies par les 70 stations qui couvrent l'ensemble de la région parisienne. Les appareils mesurent les taux d'oxyde d'azote (NO), d'ozone, de poussières, de monoxyde de carbone (CO), de dioxyde de soufre (SO₂), etc... Le minitel vous donne également au jour le jour les mesures effectuées par la station la plus proche de Pantin, celle d'Aubervilliers. Dans le département, d'autres appareils sont installés à Montreuil, à la Courneuve, au Raincy, à Saint-Denis et bientôt à Bobigny. L'idée est de répartir au mieux les capteurs afin qu'ils soient représentatifs de leur secteur.

Neuilly-sur-Seine

plus exposé que Pantin

«La pollution est assez homogène dans l'agglomération. Il n'y a pas de très grosse différence entre Aubervilliers, Paris, Neuilly ou Créteil. C'est pourquoi nous nous sommes permis de faire une moyenne. Parfois, il y a des niveaux de polluants plus importants dans certains secteurs. Par exemple, l'Ouest est davantage touché lorsqu'il fait beau à Paris parce que, dans ce cas, les vents dominants sont en général de secteur est. A Pantin, la pollution est vraisemblablement équivalente à celle d'Aubervilliers et de Paris. Vous êtes en pleine agglomération, là où les niveaux de polluants sont les plus

importants», explique Christian Renaudot, responsable des études de Airparif. Depuis avril 1994, une procédure d'alerte a été mise en place dans le cadre d'un arrêté



Le capteur d'Airparif à Aubervilliers mesure chaque jour les taux d'ozone, d'oxydes d'azote, de dioxyde de soufre et de poussières dans l'air.

interpréfectoral signé par tous les préfets de la région parisienne. Lorsque l'indice de pollution est de 6 ou 7, on atteint le niveau 1 qui correspond à une «mise en éveil» des services



Les lichens sont très sensibles à la pollution, notamment par le dioxyde de soufre. Ils réapparaissent timidement dans le cimetière parisien de Pantin

Des capteurs naturels : les lichens

Les capteurs d'Airparif sont des appareils très sophistiqués, mais il existe une méthode toute naturelle permettant de mesurer la pollution : les lichens. Ces petites plantes qui poussent sur l'écorce des arbres ou sur les roches sont extrêmement sensibles à la pollution acide, notamment au dioxyde de soufre (SO₂). A Paris, des chercheurs de l'université Pierre et Marie-Curie, ont recensé les différentes espèces de lichens dans la région parisienne entre 1981 et 1991. Après avoir quasiment disparu, ces plantes repoussent car la pollution par le SO₂, due au chauffage au fuel ou au charbon, tend à diminuer. Mais, le phénomène n'est pas homogène. On retrouve des lichens dans les jardins, mais pas le long des rues. A Pantin, le cimetière parisien a servi de terrain d'expérimentation, et le résultat est assez mitigé. En dix ans, une des espèces les plus résistantes de lichen, licanora conizaeoides, ainsi qu'une autre un peu moins tolérante, parmelia sulcata, ont réapparu. Mais pour nos lichenologues, il s'agit d'une «évolution faible». L'an prochain, des lichens devraient être implantés dans une quarantaine de points différents sur l'Ile-de-France. Ils serviront en particulier à mesurer la présence de métaux lourds dans l'atmosphère. Un complément efficace à Airparif.

techniques. A partir du niveau 2 (indice 8 ou 9) le public et les médias sont informés. Des conseils sont prodigués aux personnes à risque comme les enfants, les personnes âgées ou les asthmatiques. Enfin le préfet de police intervient lui-même au niveau 3 (indice 9 ou 10) afin de recommander aux véhicules de ne pas circuler ce jour-là. précaution minimum !

Pas de prévisions fiables avant deux ans

Ce dernier stade n'a jamais été atteint depuis que la procédure existe. Mais, le week-end du 8 mai, nous étions au niveau 2 le vendredi et le samedi, et au niveau 1 le dimanche. Le phénomène s'explique par la chaleur et l'absence de vent. A partir d'une température de 20° à 25°, les fumées d'échappement réagissent chimiquement et produisent de l'ozone, un gaz bénéfique tant qu'il se tient à des kilomètres au-dessus de nos têtes, puisqu'il nous protège du rayonnement solaire ; mais qui s'avère extrêmement irritant pour nos yeux et nos bronches lorsqu'il sévit au ras du sol.

L'ennui, dans l'état actuel des possibilités d'Airparif, c'est qu'il est impossible de prévoir la pollution d'une façon aussi nette que la météo pour le lendemain. Certains paramètres indispensables comme la vitesse du vent ne sont pas encore assez précis. Christian Renaudot explique qu'une brise au-dessus de 10 km/h disperse la pollution. Météo-France travaille actuellement pour affiner ces données, mais une véritable prévision ne semble possible que dans un délai de deux ans. Les recommandations du préfet de police trouveront alors leur véritable utilité. Car, pour l'instant, il ne nous sert pas à grand chose d'apprendre que l'air était irrespirable... la veille.

A Paris, on a choisi d'avertir les habitants, pas de les contraindre à laisser leur véhicule au garage. En revanche, dans des villes comme

Rome, Milan ou Athènes, les responsables ont préféré l'option «coup de poing» qui consiste à autoriser la circulation des plaques minéralogiques paires tel jour, et les plaques impaires tel autre jour ; ou à interdire carrément les automobiles dans le centre des villes. Les autorités françaises, elles, jouent sur la corde sensible. «Si quelqu'un s'inquiète de la pollution automobile, la première chose qu'il peut faire de lui-même, c'est d'éviter de prendre sa voiture pour acheter une baguette de pain», estime Christian Renaudot à titre personnel.

Petit à petit, une prise de conscience se fait jour. Pedi Piquer, une jeune coiffeuse pantinoise, très préoccupée par l'air qu'elle respire et la poussière ambiante qui salit les façades et les intérieurs, se dit prête à acheter une voiture électrique, malgré la différence de prix

(voir page 29). Denis Briand s'avoue séduit par l'idée, lancée au cours des Assises citoyennes de la ville, de planter des arbres le long des deux nationales qui traversent Pantin : «Ce ne serait pas simplement décoratif, cela peut aussi absorber les poussières et le bruit». Au Pré-Saint-Gervais, une association de riverains prônant la marche à pied et l'utilisation des transports en commun et du vélo a eu la surprise de retrouver ses affiches signées par de nombreux sympathisants.

Mais il reste du chemin à faire pour éveiller les consciences. Le degré de pollution des véhicules n'est manifestement pas un critère d'achat pour le grand public. Philippe Feuillet, responsable des ventes chez Citroën à Pantin, résume la situation : «Le client s'en fout. Ce qui l'intéresse, c'est la forme et le prix de la voiture.»

Roulez à l'électricité

Imaginez. Après une dure journée de travail, vous rentrez la voiture au garage et vous la branchez sur une simple prise de courant, comme un vulgaire aspirateur. Vous venez de faire un geste non-pollueur. L'électricité sera sans doute l'avenir de nos poumons. C'est au Centre international de l'automobile que PSA a présenté Tulip, une toute petite voiture, utilisée sur abonnement, destinée à circuler en ville. Renault s'apprête à sortir la Clio version électrique. Citroën commercialise déjà la 106 et l'AX sans essence. Mais le concessionnaire pantinois fait la grimace lorsqu'il consulte son tarif. Pour l'AX, comptez 35 000 F de plus que le modèle ordinaire. Bien avant les particuliers, les collectivités locales se sont penchées sur la question. La ville de Pantin a, par exemple, acheté l'an dernier une Microcar électrique (photo) qui figure désormais dans le pool des véhicules municipaux. Pour nettoyer les rues, deux camions de la voirie fonctionnent également sur batteries. Ces engins ont une autonomie de 60 km.

Sur la route, il ne dépasse pas les 60 km/h et ne font pratiquement pas de bruit. Les batteries, qui se rechargent une nuit entière, doivent être changées tous les quatre ans environ. Certains diront qu'on remplace la pollution par le risque nucléaire. A vous de voir !





Pourquoi tu tousses ?

Ça vous gratouille ou ça vous chatouille ? Ne cherchez plus, les jours de forte pollution, nos gorges et nos bronches sont mises à rude épreuve.

Sonia a 11 ans, elle est asthmatique depuis l'âge d'un an. Au cours de sa petite enfance, sa maladie l'a obligée à faire de fréquents séjours dans une maison de repos du Puy-de-Dôme. «Au retour, dès qu'elle arrivait gare de Lyon, elle disait que ça sentait mauvais et qu'elle avait du mal à respirer», raconte sa mère, Amara. A huit mois, Caroline a déjà connu deux bronchiolites dans sa vie, dont une a nécessité une hospitalisation. «Les médecins nous disent que ce virus est directement lié à la pollution en région parisienne. Au mois de décembre,

l'hôpital Robert Debré avait spécialement ouvert un service d'urgence pour accueillir les bébés atteints de cette maladie», se souvient Anne, la maman de Caroline.

Poussières cancérigènes

Difficile pour les parents d'admettre qu'un élément aussi naturel que l'air puisse être dangereux pour leurs enfants. D'autant plus qu'on n'évalue pas bien les conséquences à long terme sur la santé des bébés. Pourtant, le doute n'est plus permis. Les travaux scientifiques publiés ces dernières années établis-

sent un lien indiscutables entre la pollution et les problèmes respiratoires notamment chez les tout-petits, les personnes âgées et les asthmatiques. Les Japonais ont montré, par exemple, que les pollens provenant de cèdres qui poussaient sur le bord de leurs autoroutes étaient devenus allergisant, sous l'effet des émanations de véhicules diesel. Les poussières en suspension dans l'air, émises précisément par les diesel, se sont avérées cancérogènes chez le rat. Par ailleurs, une étude de l'Union européenne, qui sera rendue publique à l'automne, révèle qu'une légère augmentation de ces particules dans l'air est responsable d'une hausse des décès par affection respiratoire de 5 à 15%. Ce travail porte sur les principales capitales dont, bien entendu, Paris. En ce qui concerne justement la région parisienne, en novembre 1994, une enquête baptisée Erpus (Evaluation des risques de la pollution urbaine pour la santé) a montré que lorsque l'oxyde d'azote passe de son niveau de base 22 $\mu\text{g}/\text{m}^3$ (microgrammes par mètre cube d'air) à

Prendre l'air à Belleville

L'air nous est indispensable. Il participe à toute une chaîne vitale. Pour bien comprendre ses bénéfices, allez faire un tour à la Maison de l'air, dans le parc de Belleville à Paris. Tout y est expliqué depuis la respiration jusqu'à la photosynthèse, en passant par l'effet de serre. La moitié de l'exposition est consacrée à la pollution atmosphérique, avec en toile de fond la volonté manifeste de faire prendre conscience aux enfants de l'importance de l'air.

27 rue Piat 75020 Paris. Du 1er avril au 30 septembre, ouverture du mardi au vendredi de 13h30 à 17h30; les week-ends et jours fériés de 13h30 à 18h30. Du 1er octobre au 31 mars, ouverture du mardi au dimanche de 13h30 à 17h.

122 $\mu\text{g}/\text{m}^3$, le nombre de journées d'hospitalisation pour asthme augmente de 17%. Lorsque l'ozone passe de 3 à 103 $\mu\text{g}/\text{m}^3$, le nombre de visites de médecins à domicile augmente de 24% pour des maladies respiratoires de l'enfant et de 21% pour des pathologies de l'œil. Enfin, lorsque le taux de particules fines issues des fumées noires passe de 11 à 111 $\mu\text{g}/\text{m}^3$, le nombre de décès pour causes cardio-vasculaires grimpe de 6% par jour.

Les niveaux de base de chaque polluant sont déterminés par l'Union européenne à partir des recommandations de l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Mais elles sont déjà anciennes puisqu'elles datent de 1987. Le taux d'ozone, en revanche, est réglementé depuis 1992. Ces normes de qualité de l'air sont appelées à évoluer dans les années qui viennent, comme l'explique Christian Renaudot, responsable des études à Airparif : «Des modifications sont possibles sur la base des mesures effectuées par nos capteurs et des études épidémiologiques réalisées sur la santé. Les niveaux devraient évoluer à la baisse. Notre indice de pollution sera donc recalé par rapport à ces nouvelles normes».

En attendant, les cabinets médicaux regorgent de patients pas véritablement malades, mais gênés au niveau respiratoire. Ils reniflent, ils se raclent la gorge et ne savent pas pourquoi. «Je reçois souvent des gens qui s'interrogent, explique le Dr Michel Poirson, ORL depuis 23 ans avenue Jean Lalive, ils me disent que ça va mieux lorsqu'ils vont à la montagne ou au bord de la mer. Je cherche alors chez ces gens-là une allergie, je fais un bilan biologique.

Lorsque je ne trouve rien, je suis obligé de conclure qu'il s'agit d'une irritation locale entretenue par l'augmentation de la pollution. Dans ce cas, on ne peut que prescrire des traitements pour essayer de renforcer la muqueuse et recommander de s'évader le plus possible et respirer un air plus propice.»

Pire chez les asthmatiques

De son côté le Dr Laurence Banoun, allergologue au centre de santé Sainte-Marguerite, examine beaucoup de provinciaux ou de familles d'immigrés qui viennent de s'installer dans la région parisienne. Le changement d'air déclenche chez eux des allergies, le plus souvent aux acariens et aux pollens. «Leur terrain allergique se révèle sous l'effet de l'irritation des muqueuses. Chez les asthmatiques, c'est encore pire. Chez eux, la pollution provoque une hyper-réactivité bronchique. Nous ne pouvons pas guérir ces personnes. L'asthme est une maladie chronique. En ce qui concerne les allergies, il est possible de désensibiliser les gens, par exemple aux acariens, mais on ne peut pas supprimer la pollution». Les Pantinois peuvent toujours se consoler en se disant que, la plupart du temps, la pollution de la région se situe à un niveau moyen, grâce à l'action des vents qui nous viennent de la mer. Merci pour nos bronches !

Odeurs suspectes

Le Bureau d'hygiène de la ville de Pantin est parfois alerté par des riverains inquiets de renifler de mauvaises odeurs sur le pas de leur porte. Les plaintes sont peu nombreuses mais lorsqu'elles arrivent, elles ressemblent à celle de cet habitant de la rue Candale surpris par les émanations d'un garage voisin qui lui provoquaient «une gêne pour les yeux et les fosses nasales». Première démarche : les agents du Bureau d'hygiène se rendent sur place pour constater les faits. Si l'établissement est «classé», c'est-à-dire soumis à une réglementation spéciale (par exemple un garage), ce sont les inspecteurs de la préfecture de Bobigny qui effectuent des prélèvements atmosphériques. Dans tous les autres cas, le Bureau d'hygiène mène lui-même l'enquête. Il lui est arrivé de faire appel aux services du Laboratoire central de la préfecture de police. La procédure peut contraindre l'établissement incriminé à faire des modifications dans ses installations.

REPORTAGE

Ils viennent visiter la ville-lumière et c'est à deux pas du métro Hoche qu'ils s'éveillent. Visiteurs pressés, ils posent leurs gros sac à dos à dos à l'auberge de jeunesse de la rue des Sept Arpents.

Impressions de toutes les nationalités sur la banlieue parisienne.

Par Catherine Bazille - Photos Jean-Michel Sicot

Trois mille touristes fréquentent chaque année l'auberge de jeunesse de la rue des Sept-Arpents. Ici, Sophie et Mary, deux anglaises à peine débarquées du "Shuttle".



Do you know Pantin ?

L'auberge est dans tous les guides. Sorti du métro, il suffit de suivre scrupuleusement les pancartes. Pourtant, en s'engageant dans la rue du Pré Saint-Gervais et avant de tourner rue des Sept Arpents, nos gloge-trotters japonais ont l'air un peu égaré. Les buveurs du Gai logis ne les remarquent même plus. Encore 50 mètres d'habitations fissurées, de petits restaurants turcs et marocains et ils tombent sur le foyer promis, juste en face des stores rouges du bar «Au bon coin». Des Allemands en short se pren-

nent en photo devant l'auberge. Ce bâtiment bleuté de 4 étages, situé derrière l'hôtel Référence est conçu comme un cube. Ses 125 lits accueillent chaque année 3000 touristes. Moyenne d'âge : 25 ans. «Not so safe» (pas très sûr). Les Américains sont unanimes dans leur perception du quartier. Les immeubles grisonnantes, les façades écaillées ne leur inspirent pas confiance. «Un endroit avec cette touche aux Etats-Unis, c'est forcément dangereux. En arrivant ici, on pense la même chose.» Le nez en l'air dès leur sortie du métro pour se repérer dans ce nouvel ailleurs,

ils ne se sentent pas à l'aise, étrangers. «On n'a pas une apparence très française donc on fait attention», explique Michaël, originaire de Kansas City. Tee-shirts impeccables - malgré un long séjour en milieu comprimé -, énormes baskets et plan de Paris à la main, impossible effectivement de les confondre avec des autochtones allant faire leur marché. Ce qui les perturbe surtout, c'est de ne pas reconnaître cette banlieue sans couleur. «Chez nous, il y a beaucoup plus de verdure. Ce sont des maisons entourées de jardins. C'est plus riche, mieux entretenu. Paris ne prend vraiment pas soin de

ses alentours», lâche Michaël. Regard désapprobateur sur la cité après un périple de trois semaines en France. «On a vu Saint-Malo, Chamonix, Tours, le Mont Saint-Michel... Quand on arrive de province, ce coin de banlieue a de quoi refroidir, mais de toute façon, je n'aime pas les grandes villes.»

Amy, petite blonde pétillante de l'Ohio, aurait préféré un endroit plus agréable à regarder mais comme l'auberge est proche du métro, facile à trouver, pratique en somme, elle lui pardonne son environnement peu avantageux. D'autant qu'aux Etats-Unis, selon Lucy de Los Angeles

et Martin de New-York, qui s'y connaissent, on peut rencontrer bien pire. Beaucoup plus moche et beaucoup plus dangereux.

Tartine beurrée au breakfast

«L'attrait, c'est Paris, la Tour Eiffel, la vie nocturne», explique Christophe Hoden, directeur de l'auberge de jeunesse. Depuis son ouverture le 2 février 1993, les voyageurs débarquent à Pantin dans la ferme intention de découvrir la capitale, pas ses environs. Ils ne font que passer, se reposent 2 ou 3 nuits rue des

Des auberges pour tous

Contrairement à ce qu'indique leur appellation, les auberges de jeunesse ne pratiquent aucune ségrégation dans le choix de leurs hôtes. Des adeptes des couches-culottes aux Cartes vermeil, tous sont les bienvenus dans ces hôtels à moindre coût, conviviaux et implantés un peu partout dans le monde. Il suffit de devenir adhérent sans condition d'âge. «Une autorisation des parents sera toutefois réclamée pour les mineurs», précise-ton à la Fédération. Les cartes, valables du 1er octobre au 31 décembre de l'année suivante, se négocient à 70 F pour les moins de 26 ans et 100 F pour les autres. On peut également adhérer en famille - parents + enfants de moins de 14 ans - moyennant une seule cotisation de 100 F ou en groupe, menu unique à 250 F. Tous les centres affiliés à la Fédération unie des auberges de jeunesse délivrent sur le champ ce passeport pour nuitées bon marché.

Munis de ce sésame incontournable, les voyageurs pourront tester les 6000 auberges de la planète. En France d'abord, de Nice à Quimper, de Carcassonne à Strasbourg, de Blois à Grenoble, plus de 200 gîtes offrent le même principe d'hébergement : des chambres de 2 à 8 lits avec salles de bain communes et petit déjeuner parfois compris. Les tarifs variant d'un centre à l'autre selon les prestations. Comptez environ 100 F dans les villes importantes et entre 40 et 70 F

Sept Arpents et sillonnent le centre de Paris toute la journée. «On essaye de les intéresser à la Cité des Sciences, à la Géode, mais ils ne se décident pas raconte Christophe, c'est la vie parisienne qui les emballe».

Tous les matins, après un petit déjeuner local - baguette beurrée trempée dans du chocolat ou du café -, ces visiteurs impatients filent vers de nouvelles aventures touristiques dans la capitale, sans une pensée pour leur lieu d'accueil «ici, autour de l'auberge, il n'y a rien d'intéressant pour moi», précise Amy qui se prépare à une troisième journée consécutive au musée du



Après la ville lumière, Mike et son frère Stephen, étudiants américains, découvrent les petites rues de banlieue.

Louvre. «On peut vivre tellement de choses à Paris, renchérit Lucy, le shopping, les monuments, les cafés, les jardins...» «Les vitrines, les musées, la gastronomie, les théâtres, les cinémas, tout...», poursuit Nazarina, Brésilienne de Rio de Janeiro, «j'aime bien la France, c'est la 8e fois que je viens à Paris». Evidemment, entre la capitale et Pantin, il n'y a pas photo. On se passionne pour la première, on rentre dormir raisonnablement dans la seconde, par le dernier métro. «J'peux rien vous dire, j'veins d'arriver, j'repars demain», capitule Peter, américain du Maine et touriste exemplaire. Les vacances chronométrées ont leurs exigences. De leur passage planifié, les voyageurs ne veulent garder que des impressions-cartes postales et ne pas perdre une miette de Paris.

«Du quartier, on a rien vu»

«Si on venait en France, il fallait absolument voir la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe». Après un mois de stage en entreprise à Aix-en-Provence, Nancy et Julie se sont précipitées vers les célèbres monuments de Paris avant de

reprendre l'avion pour le Québec. «Du quartier de l'auberge, on n'a rien vu. En arrivant, on a été un peu surprises. On croyait qu'ici, ce serait la campagne. On nous avait dit que les auberges de jeunesse se trouvaient souvent sur des collines, hors de la ville. On pensait aussi devoir marcher longtemps, et en fait c'est à côté des transports. La banlieue est différente au Québec. On voit plutôt des petits villages, entre la ville et la campagne, des maisons moyennes très espacées».

«Les gens sont très serviables»

Pour Chengye, qui vit à Singapour, Pantin a le calme inquiétant des villes en dehors de la ville. «Ca paraît isolé. Si j'étais seule, je rentrerais plus tôt le soir. A Paris, il y a une atmosphère, mais ici, c'est hors du monde, je ne sens rien.» Pourtant, ceux qui accordent quelques minutes d'attention aux habitants des 150 mètres qui séparent l'auberge du métro apprécient en général cet échange. «Les gens sont très serviables» reconnaissent-ils de concert. Les commerçants, marchands de sandwichs et utilisateurs du lavomatic ont particulièrement

la cote. Lors de son séjour rue des Sept Arpents, Chengye a d'ailleurs découvert les laveries automatiques qui n'existent pas à Singapour. «Hier, je suis allé laver mon linge, raconte Brian, Chinois de Hong-Kong, je ne savais pas me servir de la machine et un homme m'a aidé très gentiment». D'autres font l'éloge de ceux qui multiplient les tentatives pour parler anglais. Car à Paris, «ils sont relativement rares», appuie Keith, originaire lui aussi de Hong-Kong, ce qui n'entame en rien leur obligeance, précise-t-il.

Les petits restaurants des alentours remportent également quelques adhésions chez les amateurs d'exotisme. Michaël en revanche ne s'est pas laissé dérouter : «Si on vient en France, c'est pour manger français, pas grec, turc, africain ou algérien, donc on dîne à Paris». Les plus petits budgets se contentent de baguette locale à tous les repas.

Avant de rencontrer une nouvelle fois la ville de ses rêves, Candice sourit à son couteau en inox, histoire de vérifier qu'aucune miette n'encombre sa dentition californienne sans reproche. «I love Paris», lâche-t-elle suavement. Et Pantin ? «Pantine ? What is it ?»

DEPUIS 10 ANS, AIDS SE BAT

- POUR LE RESPECT ET LA DIGNITÉ DES PERSONNES TOUCHÉES PAR LE VIH, LE SOUTIEN DE LEURS PROCHES, ET POUR L'ÉCOUTE DE LEURS PAROLES, QUEL QUE SOIT LEUR MODE DE CONTAMINATION, QU'ELLES SOIENT MALADES OU SÉROPOSITIVES ;
- POUR LA TRANSFORMATION DU SYSTÈME DE SOINS, C'EST-À-DIRE POUR UNE MÉDECINE QUI SOIT AUSSI RESPECTUEUSE DES PERSONNES QU'ELLE EST ATTENTIVE À LEURS SYMPTÔMES ;
- POUR LE RENFORCEMENT DE LA SANTÉ PUBLIQUE PAR DES ACTIONS DE PRÉVENTION ET DE SOUTIEN COMMUNAUTAIRE.

AIDES A MIS EN PLACE DES SERVICES PRATIQUES ET GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI SONT ATTEINTS PAR L'INFECTION ET POUR LEUR ENTOURAGE.

Accueil

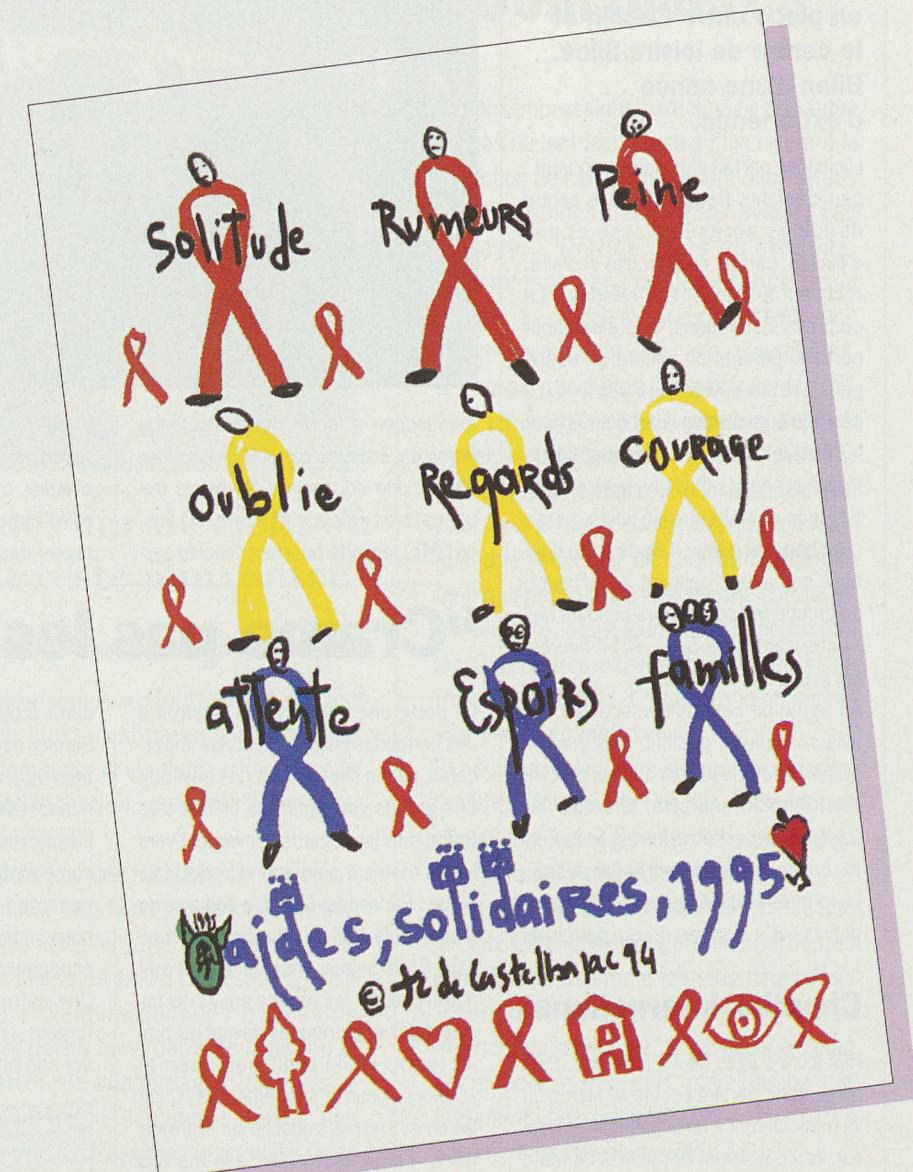
Aide aux malades

Aides à domicile

Permanences hospitalières

Prévention et information tout public

Conseil social et juridique



**Les volontaires luttent sur le terrain contre l'épidémie.
Être volontaire, c'est être solidaire.**

Pour tous renseignements :
Pôle AIDS Seine-Saint-Denis 24, rue Hector-Berlioz 93 000 Bobigny
Tél. : 41 60 01 01 - Fax : 41 60 04 75

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Après 16h, étude ou centre de loisirs ?

A la rentrée 1994, une nouvelle organisation de «l'après-école» a été mise en place entre Cachin et le centre de loisirs Siloé. Bilan d'une année d'expérience.

L'initiative partait d'un double constat : peu d'enfants fréquentaient le centre de loisirs après la classe et peu d'élèves, parfois en difficulté scolaire, restaient à l'étude. Les raisons ? Le coût des inscriptions, trop élevé pour certains parents ou encore un temps consacré aux devoirs jugé trop long. La nouvelle organisation visait donc à lever les obstacles : un forfait permet désormais aux parents d'inscrire leurs enfants à l'étude et au centre de loisirs tandis que l'heure et demie d'étude a été diminuée de moitié : pendant 3/4 d'heure, un groupe fait ses devoirs pendant que l'autre s'amuse à Siloé. A 17 heures, les groupes permutent.

Au terme de cette année scolaire, les avis sont plutôt positifs. «65 enfants restent à l'étude et vont à Siloé», précise ainsi Patrick Ambroise, directeur de Cachin. **De part et d'autres, les effectifs ont doublé par rapport à l'an passé.** La formule satisfait également les enseignants : «Ce système nous a permis de



fonctionner en demi-groupe, explique Henriette, institutrice en CM2, avec seulement une douzaine d'élèves, le travail est plus efficace.» Fatima, 10 ans, en CM1, regrette pourtant l'ancien sys-

tème : «On avait plus de temps pour faire nos devoirs, maintenant en 3/4 d'heure, c'est un peu juste.» Noumbe et William, également en CM1, ne partagent pas son avis. «On peut non seu-

lement apprendre nos leçons mais aussi faire du foot ou jouer aux cartes», dit William. Et à Noumbe d'ajouter : «L'étude, c'est mieux maintenant parce qu'on est moins nombreux.» Du côté du centre de loisirs, en revanche, les animateurs ont un peu plus de mal à trouver leurs marques. «45 minutes c'est juste pour se lancer dans une activité, explique Khaled. Le temps de constituer les groupes, de se mettre en place, c'est déjà l'heure de ranger.» Des points auxquels il faudra songer à la prochaine rentrée.

On connaîtra aussi d'ici là, le bilan du travail réalisé par les deux intervenants, l'acteur et la psychomotricienne, embauchés depuis l'automne sur le quartier et de l'action d'aide aux devoirs effectués par les étudiants de l'AFEV.

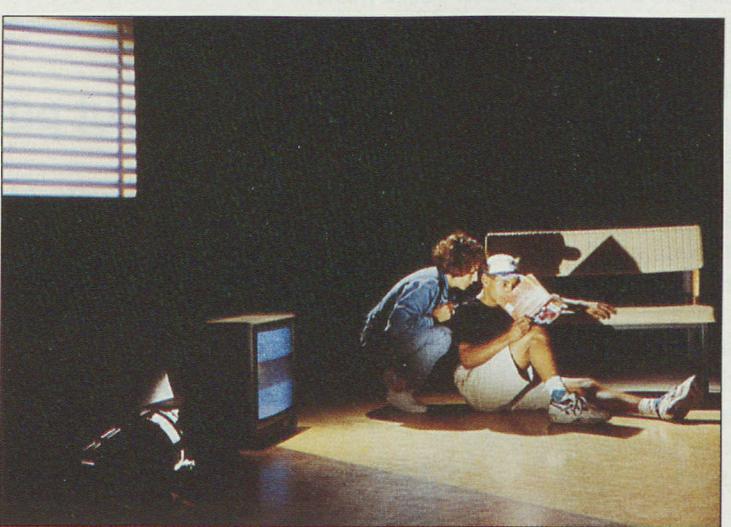
Bénédicte Philippe

“Crame pas les blases” sur Canal +

CII porte une casquette (à l'endroit !) des bermudas beiges à la coupe impeccable, un tee shirt noir, et des baskets. Ses grands yeux marrons brillent très fort et tous les regards convergent vers lui, au moment où résonne le clap fatidique : Parviendra-t-il à dire son poème d'une seule traite ? Son prof de français, Boris Seguin, fume tellement qu'il a fallu chasser les volutes grises qui faisaient des entourloupes devant les projecteurs. Mikki redit son poème, «Dehors» pour la septième fois. C'est la bonne. Il n'a pas trébuché sur la phrase qui lui posait problème : «Je me fais pécho par le vendeur.»

«T'es une star Mikki !» Le garçon savoure sa fierté : le compliment de Laurent Pawlotsky est la reconnaissance du professionnel. Ce réalisateur, qui vient de travailler avec le metteur en scène américain Peter Sellars, a choisi de tourner 25 poèmes du livre de Boris Seguin et ses élèves, «Crame pas les blases». Ils sont interprétés par leurs auteurs, à présent en quatrième, mais aussi par des élèves de sixième et seront diffusés sur Canal + cet été en vingt séquences d'une minute. Les enfants se sont entraînés au collège, devant un

caméscope, avant de passer en juin dernier devant une véritable équipe de tournage, dans un studio improvisé, au dernier étage du centre administratif. Les élèves ont été payés 1000 F chacun pour le tournage. Une somme qui permettra à Farida d'acheter un cadeau pour sa mère, et un vélo. Norman, lui, économise pour se payer un scooter. Une autre interprète compte mettre l'argent sur un livret A, pour pouvoir passer son permis à 18 ans...



Mikki, sur le tournage de son poème

Pour Boris Seguin, c'est «l'aventure qui se poursuit». Après avoir été invité dans un nombre impressionnant d'émissions avec ses élèves à l'occasion de la sortie du livre, il n'est pas fâché de prendre du recul. A présent le professeur recherche à nouveau un éditeur pour un lexique du langage de la banlieue qu'il a réalisé avec ses collègues du collège Jean Jaurès.

* Crame pas les blases,
Edition Calmann-Lévy, 82F.

COURTILLIÈRES

28 locataires en colère

28 locataires de la Semidep, bien décidés à ne pas accepter passivement la hausse de loyer décrétée par leur bailleur (voir *Canal de juin*), passent le 7 juillet devant une commission de conciliation. Celle-ci émettra un avis sur le bien fondé de l'augmentation, avis qui sera pris en compte par le tribunal d'instance. Rose Colombani, présidente de l'association des locataires ne cache pas son optimisme : «En 1989, nous étions déjà passés en commission et nous avons eu gain de cause.» Mme Colombani regrette de n'avoir pas convaincu plus de locataires de ne pas céder. En effet, 77 d'entre eux ont renouvelé leur bail et accepté la hausse de loyer sans discuter. Parmi eux, beaucoup d'étrangers qui se sentent plus vulnérables de par leur statut. Pourtant, la présidente assure que la procédure engagée par l'association est parfaitement légitime : «Nous n'avons rien à craindre, au contraire. Nous avons de bons moyens de défense, nous apporterons des photos pour montrer les dégradations et les locataires qui ne peuvent pas se déplacer peuvent se faire représenter.»

Les hausses de loyer oscillent entre 10% et 20%, avec dans certains cas un doublement du loyer de base sur six ans, dans un contexte de déterioration de l'immeuble et de scandale.

En effet, la lumière n'est pas encore faite sur les graves irrégularités de gestion commises par l'ancien président de la Semidep, Alain-Michel Grand. Une plainte contre X pour abus de biens sociaux a été déposée par le nouveau président de la société d'économie mixte de Paris, Michel Bulté.

Tête d'affiche

DAVID DUFRESNE,
journaliste à "Libération"



“Quartier de rien, où tout reste à inventer”

Une semaine aux Courtillères.» C'est sous ce titre qu'est parue une chronique quotidienne sur la vie du quartier, dans le journal *Libération*, du lundi 29 mai au samedi 2 juin.

Jour après jour, les habitants de la cité ont pu découvrir dans la presse nationale les personnages et les faits marquants de leur cité sous la plume de David Dufresne. Le journaliste s'aventure dans les travées de Kalistore pour y bavarder avec la patron et y observer les chapardages habituels. Il interviewe Marie-Clémentine Bendo, des Femmes relais, Nassima qui organise l'aide aux devoirs, un jeune chanteur de rap qui préfère rester anonyme, des élèves de Boris Seguin, Rose Colombani et des locataires de jardins ouvriers, Jacqueline Godberger, enfin, qu'il nomme «la maîtresse»...

Plein de tendresse pour ces personnages croisés, le journaliste est sans concession sur la situation de la cité : «Les Courtillères, ultime halte avant le terminus de la ligne 7 de métro, quartier de rien, où tout reste à inventer (...) devenu banlieue de banlieue. Ici, tout, - respect, racines, emploi, éducation, justice - se dévoile en creux, se décline en dénégations.»

COURTILLIÈRES

Envoyé spécial aux Courtillères

Quelles impressions l'article a-t-il provoqué auprès du lectorat parisien ? De retour à la rédaction de Libé, David sourit derrière ses lunettes rondes : «Les gens avaient l'air effrayé... Disons, plus qu'étonnés. Notamment par l'omniprésence de la drogue. Ils ont trouvé que c'était très dur». David ne s'en cache pas : «Les Courtillères, je pensais que c'était une cité inventée, fictive. La première fois que j'en ai entendu parler, c'était dans le film Bab-El-Oued City, un immigré en parlait et je pensais que c'était pour épater ses copains algériens.» Mais quand le rédacteur en chef de la rubrique Métro lui propose de réaliser une chronique sur une cité, notre journaliste apprend que les Courtillères existent bel et bien et se trouvent à Pantin : «C'était pratique, je pouvais y aller en métro.»

Et pourtant, il découvre «le bout du monde». David est frappé à la fois par «le sentiment d'abandon» qui règne dans le quartier et la solidarité qui y demeure malgré tout.

Il est choqué d'apprendre que c'est une société parisienne qui gère une partie des immeubles, justement les plus dégradés : «Derrière le périphérique des choses se déclinent de la capitale. Je savais que c'était le cas pour le transport, mais pas pour le logement. Les habitants ressentent très durement le mépris de Paris.»

La présence des femmes le touche beaucoup : «J'avais décidé de faire une série de portraits et je me suis rendu compte qu'elles jouaient un rôle essentiel.» Auteur d'un livre sur le rap, David s'émerveille aussi de la richesse du langage des jeunes, «très créateur», notamment en lisant *Crame pas les blases* : «J'ai plus aimé le livre que tout ce qu'on m'en avait dit» confie-t-il... Le regard des journalistes sur la banlieue l'agace un peu : «On est toujours dans l'excès. Avec cette chronique, mon objectif était de trouver un juste milieu.»

Laura Déjardin

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Art et industrie font entrepôt commun

Depuis quelques années, des artistes ont installé leurs ateliers dans les locaux du Sernam. Les deux mondes cohabitent tant bien que mal.

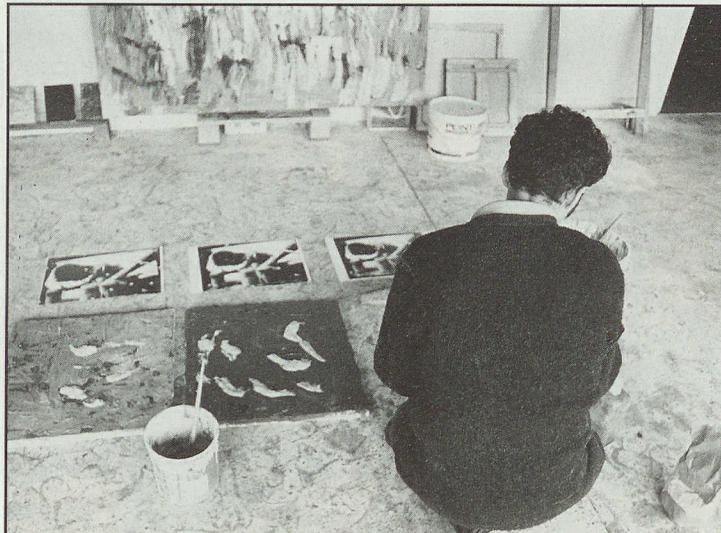
Dans cet univers limité par les rails du chemin de fer et la rue Cartier-Bresson, des poids-lourds énormes se croisent, des panneaux annoncent des marchands de sucre ou de vêtements. Nous sommes dans la cour du Sernam. Rien, absolument rien, n'évoque l'art. Et pourtant, dans la dernière rangée d'entrepôts le long des voies ferrées, une quinzaine d'artistes ont installé leurs ateliers. Le Sernam leur loue ces locaux depuis la fin des années 80. Cette démarche originale n'est pas particulièrement philanthropique à l'origine : « Que ce soient des peintres ou d'autres personnes, ça n'y change pas grand-chose », constate sobrement M. Lucas, responsable des lieux. Il se souvient pourtant, non sans fierté, que la mascotte des Jeux olympiques d'Albertville, un énorme bonhomme gonflable de 15 m de haut, a été conçu au Sernam. La photo trône dans son bureau.

Ces ateliers sont connus par le bouche à oreille. La plupart des plasticiens qui travaillent ici se considèrent en transit, en attente d'un autre local mieux situé ou moins cher. Les tarifs tournent autour de 5000 F hors taxes pour 200 m², tout compris sauf l'électricité. Ici, deux mondes celui de l'industrie et celui de l'art, cohabitent tant bien que mal. Disons qu'ils s'ignorent superbement. Mais, les artistes, qui n'ont certes pas l'âme de fonctionnaires, protestent contre les règlements qu'on leur

Ciné moins cher

L'Espace Cinémas propose 10 F de réduction aux moins de 25 ans cet été. Cette offre qui s'inscrit dans l'opération « Un été au ciné » est valable tous les jours, y compris le week-end et à toute heure. Les bons de réductions sont disponibles au service jeunesse ou sur place, dans le hall du cinéma.

Espace Cinémas : 48.46.09.20



Le cadre peu réjouissant ne peut qu'inciter les artistes au travail.

impose. Des gardiens patrouillent la nuit et les empêchent de venir travailler à des heures indues. Des panonceaux avertissement froidement qu'il est interdit

de se servir des matériaux abandonnés sur les quais. Même à des fins artistiques. Il y a tout de même quelques avantages

non négligeables. « Ici, on est au calme. De temps en temps, on entend un train qui vient mourir au bout du quai. C'est plutôt poétique », constate Frédéric Gardiner, un peintre qui vit de ses toiles.

Toutes

les fenêtres des ateliers sont

orientées au nord, ce qui donne une lumière constante, sans l'agression des rayons du soleil. Quant à Claude Goiran, éducateur la nuit et peintre le jour, il aime de temps en temps sauter le mur et aller flâner sur le quai aux bestiaux ou observer les nouveaux graffitis sur la façade de l'immeuble quasiment en ruine de l'ancienne usine des « Scieries ». Pour Jean-Yves Auregan, un peintre de 28 ans, cet environnement peu réjouissant n'a qu'un seul avantage : celui de l'inciter encore plus au travail. Ancien élève des Beaux-Arts de Rennes, il a trouvé ici la place de caser ses toiles géantes en attendant de dénicher l'atelier de ses rêves... **S.D.**

Le tournage de tous les dangers

A l'angle des rues Jaslin et du Colonel-Fabien, un scooter dérape et son conducteur est brutallement éjecté sur la chaussée. Deux jeunes filles, Christelle et Loubna, se précipitent vers lui pour lui porter secours. « Coupez ! ». La caméra arrête de tourner et chacun reprend ses marques.

La scène se passait le 31 mai dernier. Des élèves du collège Jean-Lolive participaient au tournage d'une cassette-vidéo qui permettra, dès mars 1996, aux collégiens de 5^e de la France entière de passer l'ASSR (Attestation scolaire de sécurité routière). Cette épreuve théorique comporte une vingtaine de questions qui correspondent à différentes situations sur la route. Elle prépare au Brevet de sécurité routière, la partie pratique, qui sera obligatoire en septembre 1995 pour conduire les cyclomoteurs de 50 cm³.

Chaque année, un film est tourné dans un collège. Cette fois, c'est Jean Lolive qui a été retenu. Daniel Lamy, le principal, y trouve l'occasion de compléter la formation de ses élèves : « La sécurité routière est un bon vecteur de l'instruction civique ».



Accident de scooter au pied des buttes de Romainville ! Que faire ?

Comme pour une fiction de cinéma, un véritable casting a été organisé rue Cartier-Bresson au terme duquel 30 élèves ont été choisis par le metteur en scène Robert Field. Professeurs et agents de service se sont, eux-aussi, prêtés au jeu au volant de leur propre voiture. Le tournage s'est étalé sur quinze jours en différents points de la ville : aux

Quatre-Chemins, avenue Anatole France, rue Méhul, etc. Christelle et Loubna ont pris leur rôle très au sérieux. Il faut dire qu'elles sont déjà sensibilisées aux problèmes de sécurité routière. L'une a appris, avec son père, à circuler en vélo dans la ville. L'autre sert de cobaye à sa sœur lorsqu'elle s'exerce au secourisme : « Comme ça, je saurai quoi faire ! »

QUATRE-CHEMINS

Le métro en attente



Pour les 1600 signataires de la pétition réclamant l'ouverture d'une station de métro à hauteur du cimetière parisien, la lutte continue. Le collectif créé à cette occasion a envoyé deux lettres en date du 24 avril. La première demande une audience à Robert Brame, vice-président du Conseil régional chargé des transports et de la circulation ; la seconde à Joël Thoraval, préfet de la région Ile-de-France et président du syndicat des transports parisiens. Ces missives rappellent que le quartier a connu récemment une « importante évolution, tant par l'existence de nombreux logements nouveaux, que par l'installation d'activités économiques et de bureaux ». D'où la nécessité d'ouvrir une bouche de métro en face du cimetière parisien, un des plus grands de France. Fin mai, ces deux lettres n'avaient pas encore reçu de réponse.

Chemin de fer goudronné

Elle est un raccourci idéal de la Porte de la Villette à la mairie de Pantin. Mais les jours de pluie, elle se transformait en patinoire. La rue du Chemin de fer va être rénovée cet été sous le soleil de juillet.

Tous à la fête !

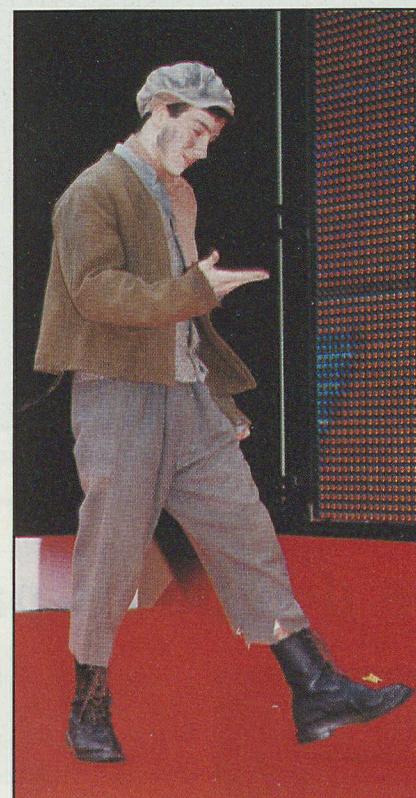
Pour la première fois, les Quatre-Chemins feront la fête le samedi 23 septembre. Une vraie fête de quartier ! Déjà, des particuliers et des associations se sont mis à la tâche pour organiser l'événement. Si vous avez des idées sur le sujet, n'hésitez pas à contacter Murielle Dalbard, responsable de l'antenne municipale de quartier. **Tél. : 48.40.55.87**

QUATRE-CHEMINS

Tête d'affiche

ALEXANDRE PEZZUTO

Le jeune acteur joue les stars



D.R.

“Le cinéma, je sais que ce n'est pas facile”

QUATRE-CHEMINS

Depuis deux ans, Alexandre est élève au célèbre Cours Florent. Il a été choisi avec d'autres camarades pour participer à la commémoration du centenaire du cinéma. L'idée était de faire défiler, en marge de la Foire de Paris, 52 jeunes comédiens incarnant de grands personnages ou des stars de l'histoire du septième art : Rita Hayworth, Liza Minelli, Louise Brooks, Bourvil, Bonnie and Clyde, Moïse, etc. Alexandre s'est vu confier le rôle de Gavroche dans la scène où Jean Valjean pose le pied sur une pièce de monnaie qu'il vient de laisser tomber. Il a également incarné Max Linder en remplacement d'un acteur absent. Seize représentations au total, trente minutes de spectacle à chaque fois. Pour Alexandre qui n'avait jamais affronté le public, c'était l'épreuve du feu : « Au début, j'avais le trac, mais finalement ça s'est passé sans problèmes. C'était vraiment un honneur de participer à ces représentations. Certains costumes étaient d'origine comme celui de Catherine Deneuve dans Le dernier métro ou la veste de Geoffrey dans Angélique, marquise des anges. »

Ses héros, ceux qui l'ont toujours fait rêver au cinéma, sont plutôt dans le registre comique : De Funès, Bourvil ou Fernandel. En attendant de tenter le Conservatoire dans deux ans, Alexandre court les castings dans l'espoir de décrocher un rôle dans un court-métrage, une publicité ou un film. Sans succès pour l'instant, mais le jeune homme reste lucide : « Je sais que ce n'est pas facile, je ne suis pas tout seul ». Élève de seconde dans une section d'électrotechnique, il continue tout de même ses études « au cas où... ». **Sylvie Dellus**

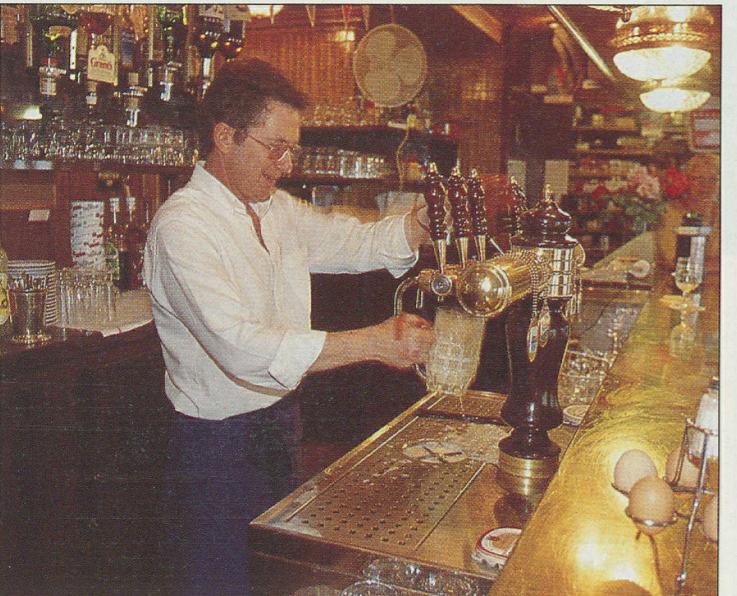
QUARTIERS

MAIRIE

Le vieux bistrot s'est fait dézinguer

Le bar-tabac de la Mairie est définitivement fermé. A sa place, un programme de logements et de commerces devrait voir le jour d'ici 2 ou 3 ans.

«L'ambiance d'un café c'est spécial vous savez. Un café... c'est la vie !» lance François Champagne, le serveur au nom prédestiné du bar-tabac de la Mairie. Et d'évoquer les moments et les clients, riches, pauvres, ouvriers, employés d'administrations, déménageurs, représentants, vieux, pressés, bref les centaines de milliers qu'il a servis sur son zinc au cours de la décennie. «Pour certains, le bar c'est presque un bureau. On y voit des gens qui ont besoin de parler entre eux. D'autres qui viennent de gagner une grosse somme au PMU explosent de joie et payent la tournée à tous. Lorsque nous étions ouverts le dimanche, il fallait voir les après-midi télé dans l'arrière salle. Je servais. On discutait. Le bar c'était leur deuxième chez eux !».



Derrière le zinc : Champagne ! ... François pour tout le monde.

Début juin. Dans le café de la Mairie, il fait bon. Tabac, marc, bière, parfums divers, les odeurs se mêlent des conversations au milieu des chuintements de la machine à express, des chansons au hit-parade, du tac-tac des flippers

et des mots chuchotés. Dehors, sur le pont, la circulation coule puis coince. La porte d'entrée s'ouvre et se referme sans cesse. Une dame veut des timbres. Un monsieur coche son loto. Celle-ci prend une vignette. Celle-là

HOCHÉ

Ça se vend comme des petits paninis



Dalila, la reine du sandwich à l'italienne

Rapidité et petits prix. Tels sont les maîtres mots de Dalila Boukhris, pantinoise et ancienne restauratrice au Pré-Saint-Gervais qui vient d'ouvrir en un temps record avec son époux

«Station Café», rue Hoche, face au centre commercial Verpantin. En un temps encore plus record, ils préparent et servent pour manger sur place au comptoir ou pour emporter, toutes

sortes de sandwichs à partir de 10 F, des viennoiseries, des salades et surtout le fameux panini : le sandwich italien qui concurrence sérieusement son hamburger de cousin. «A base de fromage, de basilic, d'huile d'olive, avec ou sans viande et garni de légumes, on le sert chaud et croustillant puisque nous achèvons ici sa cuisson», affirme Dalila, pressée.

Déjà, elle pense à l'avènement futur du «suédois» (!), sandwich qui devrait détrôner tous les autres. Un nouveau concept annoncé au dernier Salon annuel de l'Hôtellerie quelle visite chaque année pour se tenir informée. En attendant, la formule «Station Café» complète l'offre des nombreuses boulangeries du quartier et séduit la clientèle «variée et de plus en plus féminine». La nouveauté du mois enfin : les glaces à l'italienne. Miam !

Pascale Solana

gratte son Morpion. L'autre n'a rien demandé. Mais François Mounthon, le patron, l'a reconnu. D'un geste prompt il pose devant lui les deux paquets de cigarettes qu'il a coutume d'acheter. Au sol, le carrelage usé porte la trace des millions de pas qui ont marché jusqu'au comptoir pour un petit noir, une mèche de briquet ou une carte de téléphone.

Immeubles bientôt rasés

Voilà. Le 16 juin, le vieux bar tabac de La Mairie a définitivement fermé ses portes. Pour cause d'éviction commerciale. «Depuis quelques années, nous savions que cela devrait arriver. L'ancienneté du lieu empêchait un agencement plus fonctionnel et freinait même notre développement», explique François Mounthon, le patron. Il y a trois ans, la Ville a d'abord racheté l'immeuble du 1 av. Edouard Vaillant puis le fond de commerce puisque le bail n'a pas été renouvelé. Même chose pour l'immeuble situé au 3 dont les négociations sont encore en cours. «La rénovation de ces immeubles aurait été trop coûteuse», confirme Jean Drouin responsable du service foncier à l'Urbanisme. Les immeubles seront donc rasés. «Sur cette parcelle de 800 m², un programme de logements et de commerces devrait sortir d'ici 2 ou 3 ans».

C'est en 1982 que Jean Pierre et Françoise Mounthon avaient repris ce lieu centenaire. Lui était alors technicien commercial dans le secteur des résines. Comme ses parents, il vit à Pantin depuis 1951. Elle était secrétaire. A deux, ils avaient du courage et voulaient se reconvertis.

Aujourd'hui ils n'ont pas de projets précis en tête. Reprendre un commerce ? Pas sûr ! Ils attendent les résultats financiers de la procédure d'éviction. Après avoir été accueillants - de 6h30 à 20h30 - du lundi au dimanche, fermé uniquement le mercredi vont-ils faire comme leur chien Crapule qui baille ? Se reposer, réfléchir puis repartir ? Sans regret apparent, François Mounthon conclut : «il faut savoir tourner la page !».

HOCHÉ

Troisième voie

Galère, la sortie du parking souterrain de Verpantin quand il faut reprendre la rue du Pré-Saint-Gervais. Dans cette rue, le stationnement sur les banquettes prévues à cet effet a en fait généré des problèmes de circulation. Il va donc être supprimé cet été. La rue sera dotée d'une troisième voie, ce qui devrait faciliter le passage des voitures vers l'avenue Jean-Lolive.

Lumière !

Poursuivant la rénovation de l'éclairage public, la ville entame des travaux dans les rues des Grilles et d'Estienne-d'Orves. Certains lampadaires seront remplacés, mais l'essentiel du chantier s'effectue en sous-sol pour changer le câblage.

ÉGLISE

Zac pleine

C'est en 1991 que les 120 appartements en accession à la propriété de la Résidence des Berges de l'Ourcq située sur la ZAC de l'Eglise ont été mis en vente. Aujourd'hui, 90% de ces logements ont trouvé acquéreurs. Soit une vente moyenne de 2 appartements par mois. Du studio au 5 pièces en passant par le duplex, le prix au m² se situe autour de 16 000 F.

En revanche, les cinquante logements qui longent la rue Lakanal sont gérés par l'OPHLM. Les premiers emménagements datent du printemps 1994. Quant aux 120 appartements du nouvel immeuble rue Victor Hugo, ils appartiennent à la SAPE, société privée d'HLM et filiale du groupe immobilier SACIEP. Les premiers locataires emménagent au cours de l'été.

MAIRIE

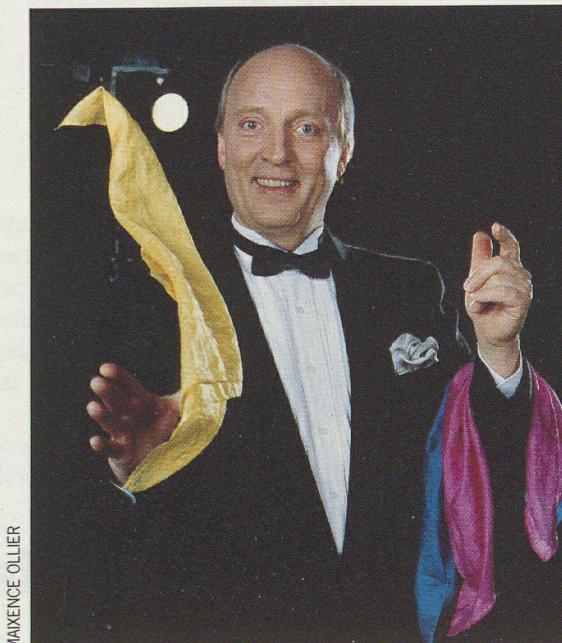
Banquettes-auto

Un projet de réfection des trottoirs sur l'avenue du Général-Leclerc, devant les marbriers du cimetière parisien, est à l'étude en concertation avec le Conseil général puisqu'il s'agit d'une voie départementale. L'idée est d'y installer des banquettes de stationnement et ainsi libérer une voie de circulation sur cette avenue très fréquentée.

Tête d'affiche

PIERRE SWITON

De la magie au bout des doigts



“Etonner son public en le distrayant”

CENTRE

HDans le métro, dans la rue, chez les commerçants, si vous croisez un homme qui joue avec ses doigts, tripote et fait danser de l'index au major en passant par l'auriculaire, un ticket, des pièces, tout et n'importe quoi, c'est lui ! Pierre Switon. Prestidigitateur, magicien, manipulateur de son métier. Depuis près de 40 ans, cet illusionniste qui connaît plus d'un tour - cartes à jouer, anneaux chinois, accessoires plus ou moins sophistiqués, colombes ou caniches - a parcouru le monde entier.

Magicien et directeur de croisière sur les plus prestigieux paquebots. A l'Elysée, devant François Mitterrand, à la mairie de Paris et encore à la télévision où il anima pendant presque un an avec d'autres magiciens l'émission Anagram. Et encore dans les plus célèbres revues et cabarets tel le Casino

de Paris, la Nouvelle Eve. Jouer avec ses doigts, faire apparaître et disparaître, bref, «étonner son public en le distrayant» est une passion qui remonte à l'enfance. «J'avais 4 ans. J'ai vu un spectacle de prestidigitation qui m'a fasciné. J'ai du faire mon premier tour vers 9 ans».

Pierre Switon n'a de cesse de se documenter, d'apprendre et d'inventer de nouveaux tours. Un coup d'œil sur ses armoires bourrées de traités anciens et nouveaux sur le sujet vous laisse rêveur.

Après le brevet, son bref passage dans une école d'horloger lui donne définitivement le goût des mécanismes secrets.

Quelques temps après, le jeune homme doit travailler. Il devient commis caviste. Mais pas n'importe où ! Au Moulin Rouge. «Je voyais défiler sous mes yeux les plus grands numéros de magiciens et toutes sortes d'artistes de variétés ! J'étais fou !» Sa passion se renforce et ses numéros se perfectionnent. Pierre Switon entame alors une carrière qui deviendra internationale.

«Il y a 12 ans, j'ai acheté cet appartement au bord du canal. Beaucoup de mes lieux de travail tels les cabarets étaient implantés dans l'Est et le Nord parisien. C'était pratique. Et puis j'avais toujours vécu dans ce secteur...» En regardant les quais par la fenêtre, il regrette les constructions nouvelles qui sont venues peu à peu réduire son champ de vision et «manger la végétation».

Las de voyager, en tout lieu sous tout déguisement, après avoir encore joué récemment le rôle de Robert Houdin, magicien du 19^e siècle, dans un film diffusé sur Arte, Pierre aspire aujourd'hui au calme.

D'ailleurs, en dehors de son métier, il cultive une autre passion : il chine. Et savez-vous ce qu'il recherche dans les brocantes ? Des jouets, des objets et des traités de magiciens, bien sûr !

Pascale Solana

QUARTIERS

LIMITES

101 logements sortent de l'impasse

D'une pierre, deux coups.
La construction d'un ensemble locatif à l'angle des rues Courtois et Charles-Auray va contribuer au logement social. Et transformer une impasse en voie piétonnière bordée d'arbres.



ceux de La Sablière, rue Courtois, le nouvel ensemble dont la construction est confiée à la Semip se fait discret. Il permettra de résorber une petite partie des 2 000 demandes qui restent toujours en attente au bureau du logement en mairie. Le passage piétonnier sous le bâtiment va donc permettre aux riverains et promeneurs de passer des rues

Charles-Auray à Béranger, sans faire le détour par les rues Lavoisier ou Jacquot. Portion de voie discrète, elle améliore plus généralement la circulation piétonne entre le canal de l'Ourcq, depuis le mail Charles-De-Gaulle, et le futur parc sur le site des anciennes carrières de Romainville (lire page 10). Petite histoire de ce passage : en 1977, Mme Artruc, vieille pantinoise, avait cédé des terrains à la ville au franc symbolique pour permettre le prolongement de la rue Béranger vers l'église et, à terme, l'ouverture complète de la rue, inscrite au Plan d'occupation des sols à l'époque. Seule condition posée par cette habitante du quartier : baptiser la nouvelle impasse du nom de son père, Alix Doré. Aujourd'hui, la Semip poursuit dans la même voie : l'ensemble locatif portera le nom de «Villa Alix-Doré».

Une naissance, trois enterrements

Eternel problème : le petit commerce a tendance à disparaître. Derniers avatars en date, la fermeture du magasin Élycadre, 27, rue Anatole-France, du salon de beauté et de la boucherie cacher «Chez Jojo» à côté. Trois commerces qui ne trouvaient plus une clientèle suffisante. Les 22 m² de l'institut Sarah, salon de beauté, maquillage, épilation, sont mis en vente ou en location par la société Local de Champigny-sur-Marne. «L'affaire ne marchait plus», explique le responsable du bureau de vente. Constat identique à la boucherie cacher, «Chez Jojo». Joseph Manix a plié bagages et s'est fait embaucher deux boutiques plus loin pour le compte de la boucherie de Jasmine Naoum. Quant à Ali Bouraoui, l'encadreur d'Elycadre, il avait bien cherché à élargir le panel de son magasin en proposant des produits orientaux en plus de ses cadres. Ses origines tunisiennes et la longévité de sa présence dans le quartier lui donnaient pourtant un coup de pouce. Hélas, cela n'a pas suffit. Le commerce a périclité et M. Bouraoui a renoncé.

Entre l'immeuble de l'office HLM, 32-34, rue Charles-Auray, ceux de la résidence Le Septentrion, rue Lavoisier, et

rescapée, est transformé en laverie automatique par Jean-Luc Verdier, le nouveau locataire. Sur près de 80 m², 8 machines 6 kg, deux autres 16 kg, quatre séchoirs et un appareil de nettoyage à sec ont pris place. «La clientèle des laveries automatiques est différente de l'alimentation, car la concurrence des grandes surfaces n'intervient pas», explique Jean-Luc Verdier, qui dirige déjà quatre commerces identiques à Paris et dans la région. Il entend



Rue Anatole France, une laverie automatique remplace Elycadre.

LIMITES

PMI en continu

Pas de vacances pour les bébés ! Le centre de protection maternel et infantile Françoise-Dolto ne ferme pas ses portes pendant les deux mois d'été. Il reste ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h. Par contre, la halte-jeux dans le même bâtiment prend des petites vacances du 31 juillet au 15 août inclus. **PMI-halte-jeux Françoise-Dolto, 35, rue Formagne.**
Tél. : 49.15.45.93 et 45.94

Travaux des rues

Profitant des beaux jours, la ville entame pendant l'été une série de travaux dans diverses rues du quartier. Une première tranche de réfection des trottoirs a lieu rue Lépine ainsi que rue Pierre-Brossalette. L'élargissement de la rue Jules-Jaslin, dans le prolongement de la rue Formagne devrait être achevé. Plus haut, la signalisation tricolore à l'angle des voies de La Résistance et de La Déportation va être rénovée, y compris le câblage électrique souterrain.

Maison ouverte

La maison de quartier du Haut-Pantin reste ouverte les deux mois d'été aux horaires habituels de 13h30 à 17h30 du lundi au vendredi, sauf le vendredi 14 juillet et les lundi 14 et mardi 15 août. De leur côté, les associations prennent des vacances en attendant le grand rendez-vous du samedi 9 septembre pour la fête de quartier.

Maison de quartier, 42, rue des Pommiers. Tél. : 49 15 45 24.

HAUT-PANTIN

La presse quotidienne et un minitel. La maison de quartier du Haut-Pantin met ces précieux moyens au service des chômeurs les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 16h dans ses locaux, rue des Pommiers. Les demandeurs d'emploi ont la possibilité de consulter les journaux et divers services télématiques, avec l'aide du personnel sur place, dans leur quartier.

LIMITES

Tête d'affiche

HERVÉ ZALEZER

Photo : G. Lefèvre

Citoyen et fier de l'être



“Pantin se construit avec ses habitants”

Que ce soit dans un trou perdu ou dans une grande ville active, Hervé Zalezer agit de la même façon : citoyen, il se mêlerait de ce qui le regarde, c'est-à-dire, de la vie de son quartier et des alentours. Citoyen qu'il est, il habite ici et met son nez dans la vie locale, du square République à l'avenue Jean-Lolive.

Car pour ce quadra post-soixantard, ingénieur en informatique, presque marié et père de famille, «qui ignorait pas mal de choses sur la vie municipale», la ville se construit «avec ses habitants et non pas uniquement dans les hautes sphères municipales». Auparavant, il pensait que le maire était un patron d'entreprise, enfermé dans son bureau. «Finalement, c'est un type comme vous et moi», admet-il aujourd'hui.

A force de conduire sa fille à l'école

maternelle Hélène Cochenec, Hervé est devenu adhérent de l'association de parents d'élèves. «Je me suis surpris à lever la main pour en être le secrétaire, parce que j'avais un ordinateur», puis président «parce qu'il n'y avait aucun volontaire».

Il s'est peu à peu mêlé de la vie locale. «J'ai continué le travail de l'association de parents d'élèves en demandant l'insonorisation des classes ou l'équipement de

la cours de récréation», raconte Hervé, en voulant surtout «améliorer les contacts entre eux et les instituteurs».

Timidement au début, et plus franchement par la suite, il a agi avec ses voisins et s'est frotté aux élus. «Avec des gens honnêtes, on peut tout faire», affirme-t-il. Ainsi explique-t-il son engagement dans le processus des Assises citoyennes organisées par la ville. Né à Paris et arrivant tout droit de la banlieue, il avait pourtant choisi un appartement avenue Jean-Lolive à Pantin, «par hasard». Peu emballé par le quartier - il avoue même : «Ca faisait un peu zone, ici.» - il a petit à petit appris à connaître les alentours, puis la ville, même s'il est toujours incapable de situer les autres quartiers de Pantin. On le retrouve fréquemment à la bibliothèque Elsa-Triolet, parfois au Ciné 104. Et à plusieurs manifestations locales.

Son expérience lui donne du recul : «Nous comprenons mieux le travail des élus», constate Hervé Zalezer avant de lâcher avec ironie : «Mais eux ont appris à nous écouter.»

Pierre Gernez

SAISON 1995/1996

Abonnez-vous

26 septembre	GEORGES FEYDEAU DU MARIAGE AU DIVORCE		29 octobre
	Feu la mère de Madame Léonie est en avance *	On purge bébé Mais n'te promène donc pas toute nue! Hortense a dit : "Je m'en fous!"	
	mise en scène : Alain BÉZU		
14 novembre	BAL A BILBAO Textes de Bertolt BRECHT		17 décembre
	mise en scène : Alain MERGNAT		
9 janvier	ARNOLD WESKER "LA TRILOGIE"		11 février
	Soupe de poulet à l'orge Racines Je vous parle de Jérusalem		
	mise en scène : Jean-Pierre LORIOL		
19 mars	DOM JUAN MOLIÈRE		21 avril
	mise en scène : Jacques LIVCHINE et Hervée de LAFOND		
	LA CRÉATION AU TEP		

THEATRE EN PRINTEMPS

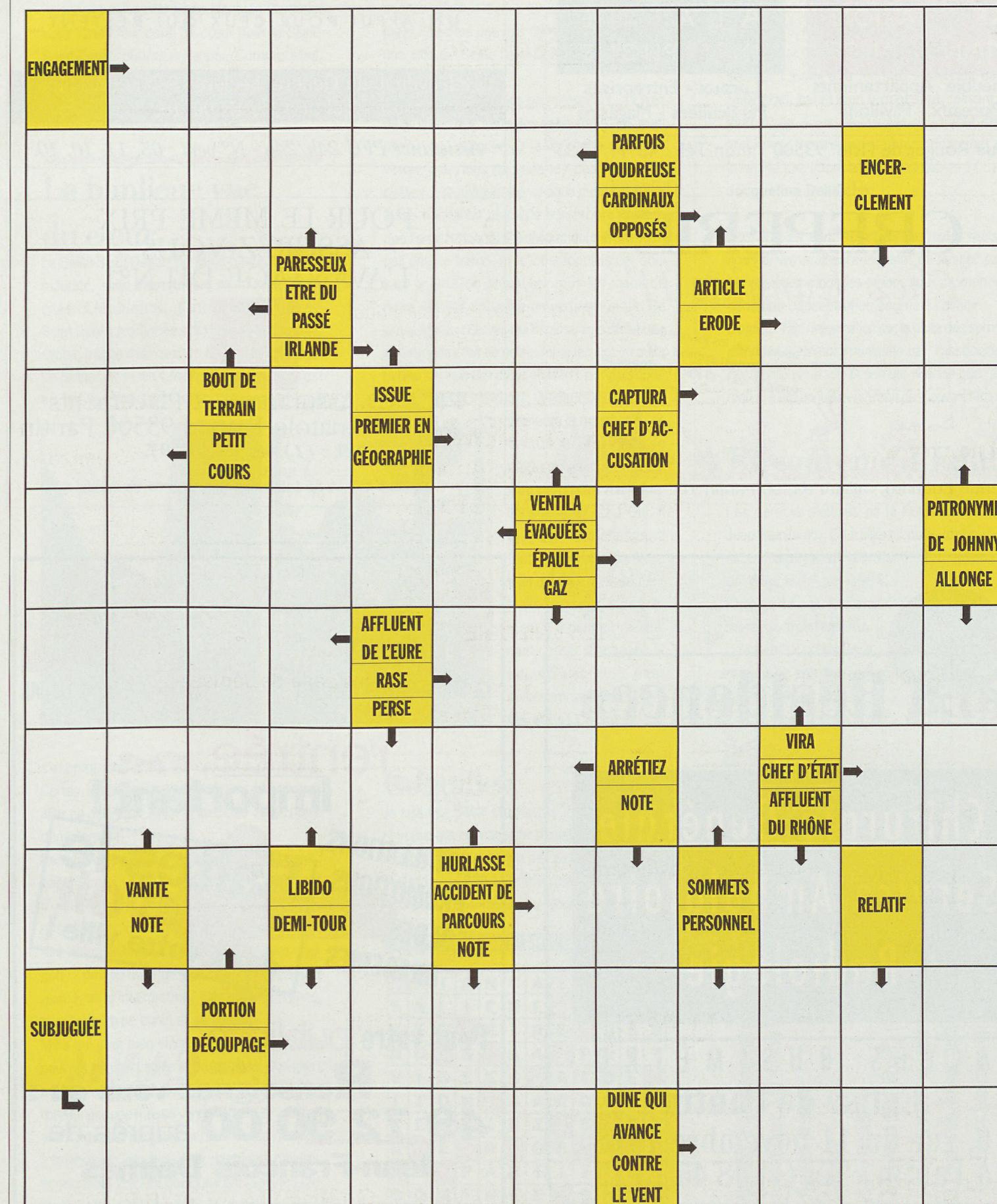
Spectacle "Coup de Coeur" "Théâtre d'aujourd'hui...Théâtre de demain?" "Paroles d'Auteurs"

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN 159, AVENUE GAMBETTA - 75020 PARIS

RENSEIGNEMENTS-LOCATION : 43 64 80 80

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI





ELECTRICITÉ
GÉNÉRALE

INSTALLATION
RÉNOVATION
MAINTENANCE

Immeuble Appartements
Bureaux - Pavillons

37, rue Rouget de l'Isle 93500 Pantin Tél. : 48 44 97 83

CHAUFFAGE
ALARME
INTERPHONE

Locaux - Entreprises
Particuliers - Magasins

CREPERIE "Chez Jeannine II"

ouvert tous les jours midi et soir
ouvert samedi soir
fermé le samedi midi et dimanche



6, avenue Edouard Vaillant 93500 Pantin Tél. : 48 45 60 74

CLINIQUE «La Résidence»

Chirurgie Générale
Service Ambulatoire
Radiologie

ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19



POMPES FUNEBRES GENERALES

UN BESOIN POUR CEUX QUI PARTENT
UN APPUI POUR CEUX QUI RESTENT

82, avenue du Général Leclerc - 93500 PANTIN
Tél : (1) 48. 45. 00. 10.

Assistance PFG 24h/24h - N° vert : 05. 11. 10. 10.

POUR LE MEME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements
7, avenue Anatole France 93500 Pantin
Tél. : (1) 48. 44. 97. 97.

à votre service
de 9h à 13h et de 14h à 19h - Samedi de 9h à 13h

CANAL. LE MAGAZINE DE PANTIN

1ER SUPPORT LOCAL

La rentrée, c'est important!
INSTALLATIONS,
PROMOTIONS,
SOLDES,
BRADERIES
Faites-le savoir
dans votre ville!

Pour votre publicité
dans CANAL.
Renseignez-vous au :
49 72 90 00 auprès de
Jean-François Delmas

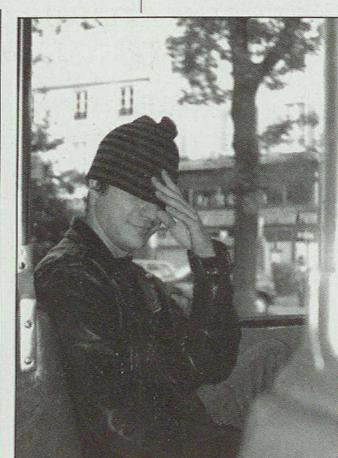
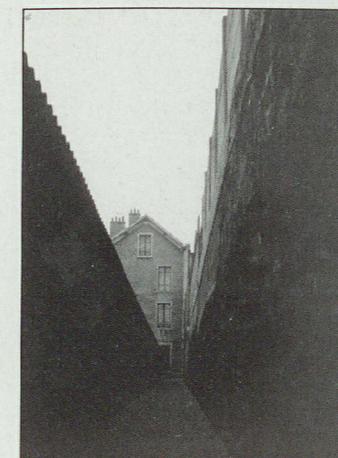
COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Deux étudiantes de Paris VIII, pantinoises, anciennes élèves du lycée Marcelin Berthelot nous livrent leur coup de cœur pour la Seine-Saint-Denis, photos à l'appui. Comme elles, n'hésitez pas à nous écrire où nous envoyer vos clichés. Ou comme cette autre lectrice, livrez-nous vos impressions sur Canal.

La banlieue vue du cœur

La Seine-Saint-Denis : banlieue rouge, banlieue maudite, suite interminable de murs gris, de cités HLM sinistres, ghetto-béton. La Seine-Saint-Denis, malfamée, morose et méprisable, synonyme de délinquance et d'insécurité (...) La Seine-Saint-Denis maltraitée, mystifiée, est en fait bien plus que cela, car son âme ne



par la faune des «favorisés». (...) Mais ces personnes si sûres d'elles lorsqu'il s'agit de nous juger, ont-elles une fois dans leur vie parcouru une ville de Seine-Saint-Denis avec les yeux, avec leur cœur ?

Non, nous ne sommes pas maudits (...) Errez dans nos cités, dans nos rues, dans nos marchés, vous y trouverez la vie, notre vie. Vous verrez que nous ne sommes pas tous semblables, que chaque ville, chaque quartier, grâce à ses habitants, possède son propre cachet, que l'on y trouve des individus qui savent vivre par delà le béton. Et le cosmopolitisme, souvent accusé de provoquer tous les maux de notre société constitue un véritable atout. Ce brassage de cultures qui explose en mille et une découvertes fait de notre département un puits de vie, au marché d'Aubervilliers par exemple, où se cotoient bouchers, vendeurs d'épices, de

primeurs et marchands de tissus orientaux, se dégage une rare impression de chaleur humaine, de solidarité. (...) Oui, il faut que cela change, il faut peindre la banlieue telle qu'elle est réellement mais surtout sincèrement... Il faudrait maintenant cesser d'entrevoir la Seine-Saint-Denis pour enfin commencer à la voir. Carole et Céline.

était émaillé de fautes et c'est dommage ! N'avez-vous pas une équipe de relecture ? (...) Par ailleurs, me référant à vos conseils et très motivée par l'horticulture, je me suis présentée samedi 13 mai à la fois aux serres du parc Stalingrad, bel et bien fermées, et, relisant le journal, au 3 rue des Grilles. (...) Tout était archi-clos ! Pourriez-vous obtenir de la part de la mairie des informations plus fiables ? (...) Jacqueline Bellaïche.

Nos articles sont effectivement relayés mais il nous arrive malheureusement de laisser passer quelques «coquilles». Nous vous promettons donc une concentration accrue à l'avenir. S'agissant de l'information sur la visite des serres, elle nous a été communiquée par l'association Pantin ville verte ville fleurie qui précise que l'animation a été annulée en raison du mauvais temps.

En souvenir d'Edith

Les parents d'élèves de la FCPE du collège Jean-Jaurès aux Courtillères nous font parvenir cette photo d'Edith Relmy, brusquement décédée le 26 juin 1994, à l'âge de 42 ans. Elle était mère de trois enfants. Une petite cérémonie a marqué le premier anniversaire de sa mort.



s'exprime pas à travers ces lieux communs. Certes, les problèmes existent mais il faut savoir aller au-delà pour saisir la véritable vie de notre département.

Il est vrai qu'à première vue, il n'a rien d'attrayant : par endroits, d'interminables tours jaillissent d'un sol meurtri, froid et sec. Dans les rues, pas d'arbres, quelques fleurs cantonnées dans des cases de briques, des terrains vagues - pardon ! - des terrains de jeux où fleurissent des panneaux d'interdiction, clôtures, gardiens, excréments type canin et seringues.

Mais qui peut bien vivre ici ? Certainement de pauvres gens accablés et désœuvrés. Des gens emprunts d'un échec irrémédiable. Gens terrorisés par une masse de délinquants juvéniles allant attaquer les rares personnes se risquant à traverser la ville, pour leur voler leurs maigres économies. Voici en quelques phrases, le jugement porté par les médias et repris en cœur

Coquilles

Je suis une fidèle et fervente lectrice de Canal et trouve que ce magazine s'améliore chaque fois, tant par son intérêt que par sa présentation. Toutefois, malgré sa grande qualité, l'article de P. Gernez (Chronique des années de guerre)

SOLUTION DES MOTS FLECHES

F	I	A	N	C	A	I	L	L	E
S	A	L	I	E	R	E	E	O	M
E	T	E	E	I	R	E	E	U	S
R	U	S	S	A	A	P	R	I	T
V	I	D	E	E	S	A	I	D	E
I	T	O	N	S	A	C	C	A	G
C	E	S	S	I	E	Z	S	E	T
E	E	R	O	R	S	A	E		
D	P	A	R	T	I	T	I	T	
DO	M	I	N	E	E	N	U	D	



Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f
A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom : _____ Ville : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone (facultatif) : _____

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs
à l'ordre du Trésor public sous forme de :
 chèque bancaire ou postal mandat

**Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS***
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis



**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**



**Décoration
Tapis pure laine**

**DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !**

**DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN**

**DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMI
LES MIEUX PLACÉS**



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison